



HAL
open science

D'une île à l'autre. Alfred Métraux en Haïti

Christine Laurière

► **To cite this version:**

Christine Laurière. D'une île à l'autre. Alfred Métraux en Haïti. *Gradhiva: revue d'histoire et d'archives de l'anthropologie*, 2005, 1, pp.181-207. halshs-00829324

HAL Id: halshs-00829324

<https://shs.hal.science/halshs-00829324>

Submitted on 3 Jun 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

D'UNE ILE A L'AUTRE. ALFRED METRAUX EN HAÏTI

Christine Laurière (CNRS, IIAC-LAHIC)

Dans les entretiens accordés à Fernande Bing en 1961, Alfred Métraux, déroulant rapidement l'écheveau de sa carrière, revenait tout d'abord sur les motivations qui décidèrent de sa vocation d'ethnologue – au nombre desquelles sa fameuse « nostalgie du néolithique »¹ –, avant de s'appesantir ensuite sur deux des terrains les plus emblématiques de son cheminement scientifique : l'île de Pâques et Haïti. Ironique, il remarquait à leur propos qu'il « aurai[t] pu [s]e croire voué à l'étude des mystères insulaires »² et à leur éclaircissement, tant il eut maille à partir avec la réputation légendaire auréolant ces deux îles. Légende dorée en ce qui concerne l'île de Pâques, puisqu'elle abrite deux énigmes fascinantes : les *moai*, ces géants de pierre aux grands yeux écarquillés, disséminés sur toute la surface de l'île, et le *rongorongo*, mystérieuse écriture gravée sur des tablettes en bois. Quant à Haïti, sa réputation serait plutôt bâtie sur une légende noire, celle du vaudou, culte baroque et méphistophélique auquel se livreraient les adorateurs du serpent, des « nègres “ivres de sang, de stupre et de Dieu” »³. La célèbre cérémonie vaudou du Bois-Caïman⁴ lia pour longtemps dans l'imaginaire occidental le vaudou et la sédition politique. Le livre de William B.

¹ Fernande Bing, « Entretiens avec Alfred Métraux », *L'Homme*, IV (2), 1964 : 21-22.

² *Ibid.* : 28.

³ Alfred Métraux, *Le vaudou haïtien*, Paris, Gallimard, 1958 : 11.

⁴ C'est lors de cette seconde réunion du 14 août 1791 que des esclaves, menés par le chef marron Boukman, fomentèrent la révolte qui allaient mener la colonie de Saint-Domingue vers l'indépendance. Ils prêtèrent serment de mourir plutôt que de servir les maîtres blancs, buvant le sang d'un cochon noir sacrifié. Cela donna lieu à une grande cérémonie vaudou, passée à la postérité dans la mémoire haïtienne comme l'un des grands moments fondateurs de la République.

Seabrook, *Magic Island* (1929), n'a pas peu fait non plus pour la renommée sulfureuse du vaudou haïtien auprès des Nord-Américains et des Européens du XX^e siècle – tout comme les films d'horreur *White Zombie* (1932) et *I walked with a zombie* (1942), de Jacques Tourneur pour ce dernier. Les mystères du vaudou, rappelle sobrement Alfred Métraux, « tiennent au fait que des réalités visibles, observables, ont été entourées d'une telle atmosphère de crainte et d'horreur, que la raison s'en est trouvée obscurcie et que, très gratuitement, s'est formé tout un halo de mystères autour de cette religion »⁵, par le truchement des zombies, des envoûtements, des poupées criblées d'épingles et de la magie noire. A deux reprises, l'ethnologue s'attaque donc à des hydres qui, jusque-là, faisaient leur miel des innombrables spéculations et récits fabuleux courant à leur endroit. Esprit raisonneur, Alfred Métraux a horreur des mystères ; il le démontra amplement dans les années 1930 déjà, refusant de céder aux sirènes de l'Atlantide et traitant l'Île de Pâques comme un objet de connaissance positive⁶.

Haïti 1941. Vacances haïtiennes.

C'est cette même mission à l'Île de Pâques qui ouvrit à Alfred Métraux les portes des Etats-Unis puisque, grâce au contrat d'*ethnologist in charge* que lui offrit le Bishop Museum d'Honolulu de 1936 à 1938 afin qu'il écrive sa monographie pascuane, il put acquérir la nationalité américaine en 1941⁷. La Smithsonian Institution l'incorpore

⁵ Fernande Bing, « Entretiens avec Alfred Métraux », *op.cit.* : 28.

⁶ Sur cette mission cf. Christine Laurière, « Retour sur la mission Métraux-Lavachery à l'Île de Pâques », *L'Homme*, à paraître en 2005.

⁷ Il accomplit les premières démarches auprès des autorités américaines dès janvier 1936. Dans une lettre à Michel Leiris, il s'ouvre à lui de son désir de devenir américain : « la semaine prochaine, je vais déclarer au tribunal sous serment mon intention de devenir citoyen américain. Je le fais avec plaisir car enfin j'ai trouvé une patrie. J'aime ce pays, comme vous l'aimeriez vous-même. » (lettre du 10 janvier 1936, Honolulu, fonds d'archives Michel Leiris déposé à la bibliothèque littéraire Jacques Doucet, cote 43942).

à son équipe d'anthropologistes du Bureau of American Ethnology la même année. Il va ainsi être amené à collaborer très activement à la rédaction du *Handbook of South American Indians*, pour lequel il rédigera de très nombreux chapitres sur l'ethnographie amazonienne et andine. Avant d'assumer ses nouvelles fonctions au Bureau d'ethnologie du Smithsonian, Alfred Métraux effectue avec sa femme Rhoda un voyage privé à Haïti, qu'il découvre pour la première fois lors d'un séjour du 13 juillet au 5 août 1941.

Ce voyage d'agrément lui donne très rapidement un aperçu significatif de « l'ethnographie noire » haïtienne et de sa configuration originale. Sitôt arrivé à Port-au-Prince, Alfred Métraux « enten[d] parler de la campagne que l'Eglise Catholique conduisait avec beaucoup d'énergie et de violence contre “la superstition”. [...] C'est à la Croix-des-Bouquets, près de Port-au-Prince », poursuit-il, qu'il a « la révélation de la vigueur avec laquelle les cultes africains avaient proliféré en Haïti : l'énorme pyramide de tambours et d' “objets superstitieux”, qui se dressait dans la cour du presbytère, attendant le jour fixé pour un autodafé solennel, en était comme le symbole. »⁸ Sensible à cette destruction de « pièces qui, pour des raisons esthétiques ou scientifiques »⁹ auraient fait les délices des ethnographes et des musées occidentaux, il tente de convaincre le prêtre de la paroisse d'en épargner certaines ; en vain. Tout sera brûlé. Manifestement, la Renonce (nom créole donné par les Haïtiens à la campagne anti-superstitieuse) fait craindre à Alfred Métraux que le culte vaudou ne succombe sous les anathèmes et menaces d'excommunication du clergé catholique envers les adeptes du vaudou, conjugués aux destructions de sanctuaires (cérémoniels et familiaux) et de milliers d'accessoires du culte. En tant qu'américaniste, cette situation n'est certes pas

⁸ Alfred Métraux, *Le vaudou haïtien*, op.cit. : 13.

⁹*Ibid.*

sans lui rappeler ce qu'il sait de l'histoire de la colonisation espagnole de l'Amérique andine : l'extirpation de l'idolâtrie aux XVI^{ème}-XVII^{ème} siècles par les ordres réguliers y fut brutale. Maniant un humour noir féroce, Alfred Métraux ajoute que « les Dominicains et les Augustins qui, au Pérou, firent une si joyeuse chasse aux démons, n'auraient pas désavoué leurs successeurs »¹⁰, ces prêtres bretons horrifiés par l'ampleur de la supercherie dont leur Eglise est victime. Face au péril qu'encourt le culte vaudou, redoutant sa disparition, l'anthropologue réagit vivement. Ce serait en effet une perte sèche pour l'ethnographie, car l'étude systématique du rituel vaudou, extrêmement riche et varié selon les régions, reste encore à faire. Le vaudou commence tout juste à être appréhendé autrement que comme un culte malfaisant et orgiaque, grâce aux ouvrages pionniers, chacun dans son genre qui littéraire qui ethnologique, de Jean Price-Mars, *Ainsi parla l'oncle* (1928), et de Melville Herskovits, *Life in a Haitian Valley* (1937). Ce sont de salutaires exceptions qui ne demandent qu'à être imitées. Il s'agit donc de sauver de l'anéantissement ce qui peut encore l'être, dans l'intérêt de la science. Cette ethnographie de sauvetage est au centre des discussions d'Alfred Métraux et de l'écrivain Jacques Roumain, qui se sont rencontrés le 17 juillet 1941 chez des relations communes, les époux Lhérisson.

Partageant la même préoccupation, les deux hommes espèrent tout juste « sauver le souvenir du vaudou »¹¹. Alfred Métraux se rappelait très bien ces discussions qui, pour la plupart, eurent lieu lors de leur périple sur l'île de la Tortue, le fameux repaire de pirates. Jacques Roumain y avait en effet accompagné le couple Métraux et le trio avait sillonné l'île en tout sens. Alfred Métraux gardait une image très vivace de ce lieu, « un enchantement », et de leur compagnon haïtien, que sa femme Rhoda comparait à

¹⁰ *Ibid.*

¹¹ Alfred Métraux, *Le vaudou haïtien, op.cit.* : 13.

un « Lord Byron des Antilles ». Dans l'hommage à Jacques Roumain qu'il écrivit peu de temps après le décès de ce dernier, Alfred Métraux n'hésite pas à faire valoir sa propre participation intellectuelle, décisive, à cette entreprise d'institutionnalisation de l'ethnologie en Haïti :

« Nous pûmes identifier un nombre considérable de sites indiens et même de grottes ayant servi à des enterrements secondaires. Jacques était au désespoir de ne pouvoir faire des fouilles en règle [...]. Je le consolais en lui promettant qu'un jour ou l'autre nous reviendrions mieux équipés. Je formulais même le vœu qu'un Centre de recherches haïtien vînt s'occuper de l'exploitation des grandes richesses archéologiques qui nous apparaissaient de toutes parts. La destruction des sites et la dispersion des trouvailles archéologiques le désolaient et l'exaspéraient. Sur ce sujet, il était intarissable et nous communiions dans la même fureur au récit de spécimens tombés aux mains d'indifférents. Je lui parlais alors d'une loi de protection pour cette part du patrimoine national et de la nécessité de créer une institution d'Etat pour recueillir les vestiges du lointain passé de l'île. C'est de ces conversations au bord du Canal des Vents qu'est née l'idée du Bureau d'Ethnologie que Jacques Roumain devait réaliser quelques mois plus tard. La première collection de ce Musée ethnographique [...] fut celle que nous réunîmes à la Tortue. »¹²

S'il semble évident, à la lecture de ses notes¹³, qu'Alfred Métraux est séduit par l'île et qu'il porte un grand intérêt à l'archéologie et l'ethnographie haïtiennes, il ne consacre cependant pas ses vacances à des observations intensives sur le vaudou ; l'aurait-il souhaité que l'interdiction relative à la tenue de cérémonies l'en eût sans doute empêché. De plus, il revient tout juste d'un terrain de plusieurs mois en Amérique andine, et il doit concevoir se séjour avec sa femme comme une parenthèse, avant d'intégrer le Smithsonian. Les quelques pages de ses carnets qui nous sont parvenues grâce à la publication des *Itinéraires* en attestent : Métraux s'intéresse certes au vaudou en curieux éclairé, il pose beaucoup de questions, mais cela ne dépasse pas encore ce stade. Les 15 et 16 juillet 1941, il assiste à Villebonheur à la procession de la Vierge du Carmel que l'Eglise tente d'imposer depuis peu pour supplanter les bains de chance et

¹² Alfred Métraux, « Jacques Roumain, archéologue et ethnographe », *Cahiers d'Haïti*, 4, novembre 1944, repris dans Jacques Roumain, *Œuvres complètes*, Madrid, Allca XX et Editions de l'Unesco, 2003 : 1634 pour les trois dernières citations. Le coordinateur de cet ouvrage est Léon-François Hoffmann.

¹³ Alfred Métraux, *Itinéraires I (1935-1953). Carnets de notes et journaux de voyage*, compilation, introduction et notes par André-Marcel d'Ans, Paris, Payot, 1978 : 129-142.

autres rituels célébrés pour honorer le *loa*¹⁴ de l'amour, Erzulie. De ses conversations avec les insulaires, Alfred Métraux rapporte dans son journal que, tant au détriment du catholicisme que du vaudou, « le protestantisme fait de grand progrès en Haïti ; en général il a d'heureux effets sur les paysans et contribue à améliorer leur condition »¹⁵, en les délivrant des obligations sacrificielles que leur impose le respect dû aux *loa*. Interrogés sur les mesures légales prises pour empêcher la pratique du vaudou, un caporal et un soldat l'informent que « ceux qui sont convaincus d'avoir pratiqué des rites sanglants sont frappés d'une amende de trois cents gourdes et passent six mois en prison. Il faut payer une taxe sur chaque réunion publique. La loi n'interfère pas dans les réunions privées. »¹⁶ Etant donnée l'illégalité frappant le rituel vaudou, il semble *a priori* peu probable qu'Alfred Métraux ait pu faire autre chose que de se documenter sur cette religion populaire. Des cérémonies se tenaient bien sous le manteau, mais y convier un étranger aurait risqué d'attirer un peu trop l'attention sur le sanctuaire. Toutefois, si Alfred Métraux a pu assister à un rituel vaudou, il n'en a pas fait mention dans ses carnets. C'est plutôt d'une prise de connaissance intellectuelle qu'il s'agit en 1941, avivée par la menace que fait peser la Renonce sur la pérennité du vaudou.

Haïti 1944. L'affirmation de l'intérêt pour le vaudou, objet anthropologique

Les époux Métraux rentrent aux Etats-Unis début août 1941, et il ne semble pas qu'Alfred Métraux soit revenu à Haïti avant novembre 1944. Entre-temps, le champ anthropologique naissant s'est organisé : le tout nouvel Institut d'Ethnologie a ouvert

¹⁴ Etre surnaturel, esprit, appelé encore « mystère », du panthéon vaudou.

¹⁵ Alfred Métraux, *Itinéraires 1*, *op.cit.* : 137.

¹⁶ *Ibid.* : 140.

ses portes en novembre 1941, avec un programme calqué pour partie sur celui de son aîné parisien. Un Bureau d'Ethnologie a été créé, sous la direction de Jacques Roumain. La situation s'est également améliorée pour les adeptes du vaudou. Commencée en 1940, la Renonce s'apaise en 1942, après que de très nombreux sanctuaires (*houmfo*) aient été fermés *manu militari* par les prêtres, parfois aidés de la garde. De tous les entretiens qu'Alfred Métraux aura avec les Haïtiens les années suivantes, il ressortait que « les méthodes violentes et démodées qui [avaient] été mises en œuvre pour forcer les paysans à renoncer au culte des divinités ancestrales [avaient] fini par créer une telle vague de ressentiment que le Gouvernement, qui avait d'abord donné son appui aux persécutions, dut finalement modérer le zèle du clergé »¹⁷ L'ethnologue indique que le gouvernement saisit le prétexte d'une fusillade bénigne en février 1942, pendant un raid anti-superstitieux, pour calmer un ressentiment populaire croissant, et autoriser à nouveau la libre pratique du culte vaudou – à condition qu'elle reste discrète. Jacques Roumain a indéniablement joué un rôle majeur dans la neutralisation de la vindicte cléricale. Son pamphlet, « A propos de la campagne “anti-superstitieuse” », paru entre les 11 et 18 mars 1942 dans le *Nouvelliste*¹⁸, le projette en première ligne pour affronter le clergé catholique haïtien et le pousser dans ses derniers retranchements idéologiques et politiques. Face à cette hostilité croissante, la campagne anti-superstitieuse cesse d'elle-même. Les sanctuaires rouvrent alors progressivement et Alfred Métraux affirme, en s'avançant peut-être un peu, que, « sous le gouvernement du nouveau président Estimé (1946-1952), le vaudou sortit complètement de la semi-clandestinité. De nombreux intellectuels noirs qui soutenaient le nouveau régime admiraient le vaudou où

¹⁷ Alfred Métraux, « Vodou et protestantisme », *Revue de l'histoire des religions*, 144 (2), oct.-déc. 1953 : 199.

¹⁸ Une brochure éditée en 1942 par l'Imprimerie de l'Etat haïtien reprend ce pamphlet. L'intégralité du texte est publié dans Jacques Roumain, *Œuvres complètes, op.cit.* : 745-752.

ils voyaient l'expression de l'âme populaire. »¹⁹ Ceci dit, en octobre 1948, date à laquelle Michel Leiris effectue une mission scientifique en Haïti, les cérémonies vaudou n'étaient officiellement autorisées à Port-au-Prince que les samedi et dimanche soir²⁰, celles ayant lieu en semaine n'étant que tolérées.

En novembre 1944, Alfred Métraux se rend en Haïti en tant que directeur adjoint de l'Institut d'anthropologie sociale du Smithsonian, pour un séjour d'un mois environ. Celui-ci s'inscrit dans le cadre d'un programme de coopération interculturelle du département d'état avec les républiques latino-américaines. Accueilli par le Bureau d'Ethnologie, il est vraisemblablement chargé de sensibiliser ses interlocuteurs à la collecte et l'enquête ethnographiques, et de récolter des monographies publiables. Devenu un « centre important de recherche sur le folklore haïtien »²¹, le Bureau est dirigé par Edmond Mangonès, le maire de Port-au-Prince, Lorimer Denis étant responsable du service anthropologique. C'est là qu'il a « la chance exceptionnelle de faire la connaissance de Mme Odette Menesson-Rigaud »²² qui sera son cicérone en matière de vaudou, et à laquelle il dédiera son *Vaudou haïtien* – conjointement avec Lorgina Delorge. C'est une habituée du Bureau d'Ethnologie, elle fait partie des collaborateurs et informateurs attirés de l'institution, mais elle n'est pas ethnologue de profession. Française, elle a fréquenté la bohème parisienne, avant d'épouser le peintre et écrivain haïtien Milo Rigaud, emprisonné pour avoir intenté un procès au président Vincent.

« [Ayant] une connaissance peu commune des traditions haïtiennes, [elle] consacre sa

¹⁹ Alfred Métraux, *Le vaudou haïtien*, *op.cit.* : 304.

²⁰ Michel Leiris, « Sacrifice d'un taureau chez les houngan Jo Pierre-Gilles », *Présence africaine*, 12, 1951 : 29.

²¹ Introduction d'Alfred Métraux à Odette Menesson-Rigaud, « The feasting of the Gods in Haitian Vodou », *Primitive Man*, XIX (1-2), janvier-avril 1946 : 4.

²² Alfred Métraux, *Le vaudou haïtien*, *op.cit.* : 13.

grande énergie à la collecte de données sur les coutumes populaires, aidée dans cette entreprise par son affection pour le petit peuple, son amour de l'art populaire et sa connaissance du créole. Elle a parmi lui de nombreux amis susceptibles de lui fournir de plus amples informations sur des sujets habituellement cachés aux étrangers »²³.

Dans son journal, Alfred Métraux ajoute qu'elle vit dans un univers ésotérique, « bizarre, à la frange du vaudou et de l'occultisme »²⁴. Les raisons pour lesquelles elle accumule toutes ces données sur le vaudou lui échappe encore, mais il est impressionné par ses grandes connaissances en matière liturgique. Odette Rigaud l'introduit dans le monde interlope des sanctuaires vaudou, le présente à plusieurs *mambo* et *houngan* (prêtresse et prêtre du rituel vaudou) de Port-au-Prince et de ses environs, il assiste avec elle à un *boulê-zin* mondain à la Croix-des-Bouquets. Quand elle lui permet de lire ses notes, il se rend compte qu'il se doit de l'encourager à publier. Il lui propose alors de l'aider à mettre de l'ordre dans ses observations, en concentrant son attention sur un *manger-loa*, dans la mesure où ce rituel constitue un bon exemple du cérémonial vaudou²⁵. La mise au point de la traduction des chants et proverbes, la description exacte du rituel et l'éclaircissement de certains points restés obscurs vont conduire Odette Rigaud à consulter à plusieurs reprises la *mambo* Mariline, chez laquelle le *manger-loa* eut lieu, ainsi que plusieurs *houngan* qui aident à clarifier le sens hermétique de certains chants. Tout ce travail de recoupements des données prend trois semaines, pendant lesquelles Alfred Métraux accompagne partout Odette Rigaud, devenant ainsi un familier pour ses informateurs²⁶.

Dans son introduction à la description du *manger-loa* par Odette Rigaud, il

²³ Introduction d'Alfred Métraux à Odette Menesson-Rigaud, *op.cit.* : 4 pour toutes les citations. Ma traduction.

²⁴ Alfred Métraux, *Itinéraires I*, *op.cit.* : 144 pour tous ces renseignements.

²⁵ Le *manger-loa* est une cérémonie destinée à nourrir les *loa* auxquels on offre des sacrifices et des nourritures. Les explications des termes vaudou sont toutes tirées du glossaire d'Alfred Métraux, *Le vaudou haïtien*, *op.cit.* : 325-329.

²⁶ Cf. le récit que fait Alfred Métraux lui-même de cette collaboration, récit sur lequel est fondé ce dernier passage (Alfred Métraux, introduction à Odette Menesson-Rigaud, « The feasting of the Gods in Haitian Vodou », *op.cit.* : 4-6).

présente en quelques phrases la *mambo* Mariline et retrace rapidement sa biographie, mais en taisant sa véritable identité pour préserver son anonymat. Il s'agit en fait de Léonise, dont on retrouve la mention dans le journal de voyage de Métraux, à la date du 16 novembre 1944²⁷. C'est une *mambo* âgée, « une femme simple et généreuse, vivant en communion intime avec les dieux », qui possède – et est possédée par – un *loa* original, Cap'tain Deba, un officier de marine américain de haut rang. Quand elle en avait les moyens, Léonise lui offrait chaque année une fête, pour l'honorer ; un revers de fortune l'en a hélas empêché l'année passée, mais son *loa* lui a fait dire qu'il était de toute façon trop occupé à la guerre pour venir... Alfred Métraux établit un rapprochement entre ce *loa* et son histoire personnelle : dans sa jeunesse, qui est contemporaine de l'occupation d'Haïti par les Etats-Unis, Léonise eut pour amant un *marine* qui la traitait durement et la quitta en lui volant toutes ses économies. La *mambo* dément une quelconque similitude entre les deux, expliquant que ce *loa* lui a été légué par son père, ce dont l'ethnologue semble douter.

Cette introduction peu connue d'Alfred Métraux à la monographie d'Odette Rigaud est importante à plus d'un titre. C'est son premier article sur le vaudou haïtien ; le second – sur la conception de l'âme dans le vaudou – suivra dans la foulée, la même année (1946), et il n'y aura rien d'autre sur ce thème avant 1950. Se trouvent là à l'état d'ébauche la plupart des pistes de recherche qu'il approfondira au cours de ses observations et du temps. Ce préambule inaugure un ambitieux programme de recherche sur le vaudou qui va occuper Alfred Métraux pendant plus de dix ans, pour ne s'achever vraiment qu'avec la parution du *Vaudou haïtien* en 1958. Il y démontre qu'il a déjà une vision systématique, globale de la religion vaudou, fait social digne d'une explication sociale, propre à l'arracher au sens commun et à le construire comme un

²⁷ Alfred Métraux, *Itinéraires 1*, *op.cit.* : 150.

objet scientifique. Ni superstition, ni rite diabolique, le vaudou n'est pas non plus un folklore pittoresque mais la religion populaire des paysans et citadins pauvres d'Haïti qui le considèrent comme un sujet sérieux et sacré. Alfred Métraux précise que, en tant que religion, « il a beaucoup à voir avec l'esprit du paganisme rural de la Grèce antique et même un peu de son charme naïf. »²⁸ Il cite quelques-unes des études menées sur des aspects précis du vaudou, mais il estime qu'il manque une description globale de ce système religieux dans son cadre social et culturel, ainsi qu'une analyse de ses fonctions au sein de la société haïtienne. De plus, afin d'en comprendre la pleine signification, il reste encore à observer et enregistrer une importante quantité de données concrètes, de détails du rituel. Le panthéon vaudou est mal connu, la connaissance de sa mythologie reste obscure. Enfin, Alfred Métraux aborde la question de la possession dans le vaudou pour la première fois. Il décrit ce phénomène en utilisant la métaphore théâtrale, qu'il développera plus amplement en 1955 dans son fameux article : « La comédie rituelle dans la possession »²⁹. Il note que le comportement d'un possédé est strictement contrôlé par la tradition, tout comme l'apparition des *loas* pendant une cérémonie, et que l'attitude du possédé a une nette facture théâtrale ; le *loa* choisit généralement un « cheval » doté du même tempérament que lui. Alfred Métraux a observé que la cérémonie vaudou, avec ses danses et épiphanies, revigore et distrait les adeptes présents qui goûtent fort ces manifestations ; en cela, elle s'apparente aux mystères médiévaux. Du reste, on connaît très mal les confréries qui font vivre ces sanctuaires, leur composition et leur activité. Il se demande également quel est l'impact économique du vaudou dans la vie de ses adeptes, quelles sont les obligations matérielles qu'ils contractent en s'affiliant à une confrérie. Une question capitale est celle du prestige

²⁸ Alfred Métraux, Introduction à Odette M. Rigaud, « The Feasting of the Gods in Haitian Vodou », *op.cit.* : 1.

²⁹ *Diogène*, 11, juillet 1955 : 26-49.

social, de l'influence dans et hors le sanctuaire des *mambo* et *houngan*, ainsi que de tout le personnel attaché à la vie du *houmfo*. Ce sont là autant d'interrogations qu'énumère Alfred Métraux et qui lui semblent cruciales pour une meilleure compréhension de cette religion.

Il est indéniable que ce mois de novembre 1944 passé en Haïti a définitivement achevé de convaincre Alfred Métraux qu'il y avait là une belle moisson de données ethnographiques à récolter et qu'il pouvait faire œuvre utile. Au demeurant, il a « toujours été intéressé par les phénomènes religieux et la formation des cultes syncrétiques. Le vaudou [sera], à cet égard, un champ particulièrement fécond »³⁰. Pour ce faire, il a consolidé son réseau social haïtien et posé les jalons pour une enquête intensive sur le terrain. En ce sens, les derniers mots de son introduction à l'étude d'Odette Rigaud sont prometteurs de futurs voyages : « je connais peu d'endroits dans le Nouveau Monde où l'anthropologue puisse poursuivre son travail de terrain avec autant de profit que de plaisir. »³¹

Haïti 1946/1947. Retour à l'ethnographie militante

Les années 1945-1946 vont tenir durablement Alfred Métraux éloigné de Haïti. Sa collaboration au *Handbook of South American Indians*, ses devoirs militaires en 1945, puis ses nouvelles responsabilités en tant que *Senior Social Officer* au sein de la division des études et recherches du Département des affaires sociales de l'ONU à partir de l'été 1946, sont autant d'activités qui l'absorbent totalement. Ce poste de bureaucrate

³⁰ Alfred Métraux, *Le vaudou haïtien*, *op.cit.* : 17.

³¹ Alfred Métraux, Introduction à O. Menesson, « The Feasting of the Gods in Haitian Vodou », *op.cit.* : 7.

l'ennuie très vite et le laisse insatisfait. A nouveau, Alfred Métraux éprouve cette tension qui n'a cessé de le tarauder entre l'impérieux désir de se retrouver sur le terrain, aux prises avec les indigènes, et l'envie, tout aussi forte, d'écrire une œuvre intellectuelle majeure, au calme, et d'avoir une position influente.

Dans ce contexte un peu gris – un travail monotone, l'espoir d'un retour en France faiblissant –, le voyage qu'il effectue avec sa femme Rhoda en décembre 1946-janvier 1947 en Haïti lui met plus que le pied à l'étrier : il le remet en selle. « Ce voyage en Haïti nous a fait un bien énorme », raconte-t-il dès son retour à son amie Yvonne Oddon. « Rhoda et moi nous en sommes revenus tonifiés et pleins d'ardeur. Ce bref retour à l'ethnographie militante m'a procuré de très grandes joies et m'a convaincu que je pourrai difficilement vivre sans être un ethnographe. »³² Alfred Métraux est heureux de se retrouver en Haïti pour la troisième fois. « Moi le grognon, l'insatisfait, je porte à ce petit pays une véritable tendresse », avoue-t-il. « J'y retourne chaque fois avec plaisir et le quitte à grand regret. C'est un beau pays. Les paysans des mornes sont prodigieusement sympathiques ; parmi l'intelligentsia il y a des gens que l'on est heureux d'avoir pour amis. Je crois y jouir de quelques amitiés solides [...] »³³. Parmi celles-ci, il y a Odette Rigaud. Elle l'entraîne dans son sillage courir les *houmfo*, et c'est très probablement lors de ce séjour qu'elle le

« [...] présent[e] à la *mambo* Lorgina Delorge, dont le sanctuaire se trouvait dans le quartier populaire de La Salines [...]. "Maman" était une prêtresse réputée qui, malgré ses ennuis financiers, respectait ses *loas* et conduisait ses cérémonies selon la tradition que ses maîtres lui avaient enseignée. Bien qu'elle fût souvent emportée et prêt, pendant ses transes, un air terrible, c'était une excellente femme, bienveillante et hospitalière. J'ai fréquenté son sanctuaire de préférence à tout autre, et je pus ainsi participer très étroitement à la vie domestique d'un temple vaudou. »³⁴

³² Lettre d'Alfred Métraux à Yvonne Oddon, Lake Success, New York, 31 janvier 1947 (correspondance Métraux/Oddon, Archives de la Yale University Library, General Collection, Beinecke Rare Books and Manuscript Library, GEN MSS 350). Dorénavant, la référence à cette correspondance sera abrégée AYUL, Alfred Métraux : « A.M » et Yvonne Oddon : « Y.O. ».

³³ Lettre d'A.M. à Y.O., New York, 4 février 1948, AYUL.

³⁴ Alfred Métraux, *Le vaudou haïtien*, *op.cit.* : 15.

Il devient un familier du lieu – au point que Lorgina le surnommera *pittit caye*, « enfant de la maison »³⁵ – et passe beaucoup de temps dans son *houmfo*. Ce passage de la lettre à Yvonne Oddon renseigne particulièrement bien sur l'activité effrénée déployée par le couple Métraux pendant cette période :

« En Haïti nous nous sommes consacrés entièrement au vaudou. Rhoda et moi nous nous sommes attachés à un *houmfo* (sanctuaire) et pendant tout notre séjour nous n'avons fait rien d'autre que d'assister à des cérémonies. Nous avons travaillé en désespérés, mais avec de bons résultats, puisque nous ramenons quelques 150 pages de notes. Nous rapportons beaucoup de faits nouveaux, en particulier la description d'un cycle complet d'initiation. Parmi les incidents intéressants de cette enquête, je dois te mentionner celui de la caverne Balan. Il s'agit d'une grotte souterraine dans laquelle on pénètre en nageant sous l'eau pour y adorer les dieux aquatiques, Damballah et les autres. L'aventure est peu tentante au premier abord, mais je ne me repens pas de m'y être engagé. J'ai pu ainsi assister à des scènes étonnantes que je suis sans doute un des rares Européens à avoir vues. Les fêtes de Noël qui sont des cérémonies du feu et des morts sont fort impressionnantes et valent le voyage. »³⁶

Sont mentionnées ici des cérémonies du rituel vaudou décrites d'une façon très vivante dans *Le Vaudou haïtien* (*op.cit.*, pp. 201-216), dont celle de la quête de l'eau magique, utilisée pour les bains. Ces ablutions rituelles se font un peu avant Noël, avec de l'eau sulfureuse provenant de la source Balan, dans la plaine du Cul-de-Sac, au nord de l'île. Les moins corpulents des participants se glissent par le goulot d'où jaillit la source et pénètrent dans une caverne à la voûte basse, l'autre sacrée du *loa* Damballah. Eclairé par la lueur de maigres bougies, l'ethnographe assiste à des crises de possession qui lui font forte impression :

« bientôt, tous ceux qui s'y trouvaient furent, à peu d'exceptions près, la proie de Damballah ou de Grande Bossine. Cette caverne, cette onde noirâtre, ces possédés qui se démenaient à la surface, évoquaient le grouillement des damnés sur la rive du Styx. »³⁷

Alfred Métraux reprendra souvent cette analogie entre le vaudou et l'Antiquité, dévoilant contre son gré les échos intimes qu'éveillait en lui le vaudou et les ressorts profonds qui animaient son enquête – ou plutôt sa *quête*, serait-on tenté de corriger :

³⁵ *Ibid.* : 14.

³⁶ Lettre d'A.M. à Y.O., Lake Success, New York, 31 janvier 1947, AYUL.

³⁷ Alfred Métraux, *Le vaudou haïtien*, *op.cit.* : 205.

« le vaudou est un laboratoire idéal pour qui veut saisir sur le vif les mécanismes psychologiques qui ont produit les religions qui nous sont familières. Entre un *houmfo* haïtien et un sanctuaire rural de la Grèce ancienne, la différence n'est pas grande. [...] Ses croyances et ses pratiques nous émeuvent dans la mesure où elles éveillent en nous des souvenirs d'un passé à la fois lointain et familier. Malgré la couleur de ses adhérents, c'est un paganisme d'Occident que nous redécouvrons avec joie ou horreur selon notre tempérament ou notre formation. Ce n'est pas l'Afrique qu'ils nous faut aller rechercher en Haïti, mais notre vieil héritage classique. Il nous séduit aussi un peu à la manière des contes de fées en nous transportant dans un monde magique sans nous demander d'abdiquer nos habitudes et nos liens avec le présent. »³⁸

De fait, Alfred Métraux sera peu sensible dans son étude sur le vaudou à ce phénomène des survivances africaines dans le rituel et la mythologie, qu'il lui semblait illusoire et artificiel de vouloir trop isoler, distinguer, du tout dont il fait intrinsèquement partie. Il reconnaissait que :

« La pureté de l'héritage africain ne nous intéresse que médiocrement. Le vaudou mérite d'être étudié, non seulement en fonction de la survivance des croyances et pratiques dahoméennes ou congolaises, mais encore comme un système religieux né à une date récente de la fusion d'éléments divers. C'est son aspect dynamique qui continue à évoluer sous nos yeux, qui nous retiendra, plutôt que la riche matière qu'il offre aux érudits épris de la recherche des sources. »³⁹

L'intensité et la qualité des observations ethnographiques qu'il effectue alors chez Lorgina accroissent sa détermination de mener à bien une recherche plus complète : « plus que jamais je suis décidé à revenir à l'ethnographie, mais pour cela il faut l'occasion, or celle-ci ne se dessine pas »⁴⁰, se désole-t-il dans une lettre à Yvonne Oddon de janvier 1947. L'occasion de revenir en Haïti va lui être offerte par le projet pilote que l'Unesco met en place à l'automne 1947, conjointement avec le gouvernement haïtien, et qui sera officiellement entériné à la conférence générale de Mexico en novembre-décembre de la même année⁴¹. Lors de la précédente conférence générale, en 1946, une résolution relative à la conduite d'expériences d'éducation collective pour des régions défavorisées avait été adoptée. Le gouvernement haïtien fut

³⁸ Alfred Métraux, *Haïti. La terre, les hommes et les dieux*, photographies de Pierre Verger et Alfred Métraux, Neuchâtel, La Baconnière, 1957 : 83.

³⁹ Alfred Métraux, *Le vaudou haïtien*, *op.cit.* : 52.

⁴⁰ Lettre d'A. M. à Y.O., Lake Success, New York, 31 janvier 1947, AYUL.

⁴¹ Cf. Unesco, *L'expérience témoin d'Haïti. 1^{ère} phase 1947-1949*, Monographies sur l'éducation de base n°4, 1951. Les chapitres 2, 3 et 4 sont de la main d'Alfred Métraux.

le premier à demander l'aide de l'Unesco pour combattre l'analphabétisme de sa population. Les autorités choisissent la vallée de Marbial comme lieu de réalisation de l'expérience. C'est une région rurale, au sud de Port-au-Prince, comprenant près de trente mille personnes, proche du port de Jacmel, sur la côte. Par le truchement de l'éducation, l'Unesco veut aider les paysans à s'aider eux-mêmes – c'est le leitmotiv de l'organisation – et leur donner les outils intellectuels et techniques leur permettant de perfectionner les méthodes de culture et de conservation du sol, de favoriser le développement des petites industries et d'améliorer les conditions sanitaires de la population. Plus généralement, dans un contexte d'après-guerre où l'on espérait faire de la science, de la culture et de l'éducation les ferments d'une nouvelle société mondiale pacifique, il s'agissait de démontrer comment l'éducation pouvait contribuer à l'amélioration des conditions de vie dans une région rurale isolée et désolée, surpeuplée et en pleine crise économique.

Le projet pilote de la Vallée de Marbial est discuté lors de la séance consacrée à l'éducation de base, le 11 novembre 1947. Alfred Métraux y assiste et trouve que le délégué haïtien, Arthur Bonhomme, directeur du Bureau d'éducation des adultes à Port-au-Prince, prononce un « bon discours »⁴². Il déjeune à plusieurs reprises avec John Bowers, directeur du département de l'éducation de l'Unesco et ethnologue ayant effectué plusieurs séjours chez des peuples du Soudan anglais. La participation d'Alfred Métraux au projet se trouve un peu en amont du projet pilote proprement dit. Avant la mise en œuvre de celui-ci, une enquête ethnologique de terrain de six mois est prévue consistant à étudier scientifiquement la région et sa population et à préparer le déploiement de l'expérience d'éducation collective. Pour répondre aux besoins des paysans haïtiens et leur donner les moyens de s'aider eux-mêmes, il faut en effet

⁴² Alfred Métraux, *Itinéraires 1, op.cit.* : 227.

d'abord comprendre leur mentalité, leur genre de vie et leurs problèmes⁴³. C'est Alfred Métraux qui dirigera cette étude et assurera la transition vers le projet. Pour ce faire, il quitte les cadres de l'ONU et rejoint ceux de l'Unesco au printemps 1948, pour un contrat de deux ans. Cette enquête sociologique semble particulièrement judicieuse à Alfred Métraux : « en envisageant dès le début la présence de l'anthropologie, au lieu de l'appeler à la rescousse en tant que médiateur (*trouble shooter*) une fois que les difficultés seront déjà là, on peut être assuré que le projet reposera sur une base solide. »⁴⁴ Concrètement, l'expérience témoin de la Vallée de Marbial comprend un programme d'éducation de base avec la constitution d'un réseau d'écoles, ainsi que la mise en place d'activités culturelles collectives, organisées dans le cadre d'une maison du peuple (bibliothèque, musée et centre artistique), et la création de petites industries et entreprises artisanales, de coopératives de production et de consommation⁴⁵.

Le changement de perspective est d'importance : ce n'est pas de l'ethnographie de sauvetage, il ne s'agit plus uniquement d'étudier une société humaine en voie de disparition ou d'acculturation, et d'archiver ses reliquats dans une monographie savante. Cette fois, c'est de l'anthropologie appliquée, il importe de préparer le terrain à un programme de développement et de fournir aux techniciens des données pratiques immédiatement utiles à l'application du projet, d'en accompagner le lancement. Au demeurant, ce n'est pas pour déplaire à Alfred Métraux :

« La perspective de devenir un "applied anthropologist", c'est-à-dire un homme d'action, me séduit infiniment. J'ai un grand besoin de me dépenser pour autrui et de sortir du cercle magique dont je suis captif. D'ailleurs, j'aime profondément Haïti [...]. J'ai aussi la sottise prétention de croire que la projet a besoin de moi. »⁴⁶

⁴³ Unesco, *L'expérience témoin d'Haïti*, op.cit. : p.15.

⁴⁴ Alfred Métraux, « Anthropology and the Unesco Pilot Project of Marbial (Haiti) », *América Indígena*, IX (3), juillet 1949 : 185. Ma traduction.

⁴⁵ Unesco, *L'expérience témoin d'Haïti*, op.cit. : 12.

⁴⁶ Lettre d'A. M. à Y.O., New York, 2 mars 1948, AYUL.

Le projet a en effet besoin de lui, car le Viking Fund, pressenti pour financer une part importante de la contribution de l'Unesco, conditionne sa subvention à la participation d'Alfred Métraux à l'enquête de base⁴⁷. La fondation lui décerne une bourse de 9.000 dollars. Sur cette somme, 1500 seront alloués, au titre de bourse de doctorat, à l'assistant haïtien que devra choisir Alfred Métraux une fois sur place. Au fil des mois, l'expérience témoin en Haïti a pris de l'ampleur, et « Huxley et Bowers placent de grands espoirs en moi », confie-t-il à Yvonne Odon. « En fait j'assume la responsabilité du projet haïtien qui est train de devenir une vaste expérience de coordination entre agences spécialisées. Il me faudra avoir les nerfs solides pour supporter tant de voyages et tant de contacts avec des hommes et des milieux si divers. »⁴⁸

Comment Alfred Métraux conçoit-il la place et le rôle d'un anthropologue dans un programme de développement ? Pour la revue de l'Institut indigéniste mexicain, *AméricaIndígena*, il détaille son point de vue⁴⁹. La tâche prioritaire est la description de la vie quotidienne des paysans de la vallée, dans tous ses aspects (organisation sociale et familiale, activité religieuse, travail et commerce, etc.). La seconde est tout aussi importante : « l'anthropologue doit prêter attention aux aspects les plus subtiles de la culture, afin de sentir l'*eidōs* et l'*éthos* de la communauté »⁵⁰. Encore plus qu'une connaissance détaillée des aspects matériels de la vie quotidienne, c'est d'une juste

⁴⁷ Lettre de John Bowers à John Huxley et Needham, 18 février 1948, archives du projet témoin de la vallée du Marbial, Archives de l'Unesco, cote REG 375 (729.4) A 61). Je remercie MM. Jens Boel et Mahmoud Ghander, du service des archives de l'Unesco, de leur accueil cordial et des facilités qu'ils m'ont accordé dans la consultation de ces dossiers. Toute référence ultérieure à ces archives sera abrégée en : « archives de l'Unesco ».

⁴⁸ Lettre d'A. M. à Y.O., New York, 8 mars 1948. J. Huxley est le secrétaire général de l'Unesco.

⁴⁹ Alfred Métraux, « Anthropology and the Unesco Pilot Project of Marbial (Haïti) », *op.cit.* Ce paragraphe reprend son développement, pp.184-186.

⁵⁰ *Ibid.* : 186.

appréhension de ces structures mentales collectives que dépendra la mise en œuvre réussie du programme d'éducation. Il faut également être vigilant sur les conséquences des changements qui surviendront, tels la scolarisation des enfants, les mesures d'hygiène et les nouvelles pratiques médicales, car ils « n'amèneront pas automatiquement l'ordre et le bonheur à une société retardée ; au contraire, ils peuvent causer un chaos temporaire »⁵¹ en bouleversant les habitudes, les repères, par un travail de sape insensible des fondements de la communauté. C'est pour cela qu'il importe de prévoir les points de résistance, d'être conscient des valeurs attachées à chaque élément de l'institution et d'amener le groupe à collaborer de façon consciente à ces changements. L'anthropologue peut alors jouer un rôle crucial auprès des techniciens et éducateurs. Néanmoins, il y a un risque autrement plus pernicieux qu'il s'agit de ne pas négliger : pendant cette période de transition, les autochtones sont souvent tentés de mépriser leur héritage culturel et d'adopter sans discernement les nouvelles idées et comportements qui sont apportés. Alfred Métraux insiste sur ce danger, particulièrement grand à Haïti, où les gens les plus éduqués souhaitent occidentaliser le plus rapidement possible leur pays. L'un des devoirs de l'anthropologue est alors d'alerter les responsables du projet de développement sur le maintien de certains traits culturels valant la peine d'être valorisés. Ce faisant, l'on peut empêcher un sentiment d'infériorité de se développer au sein de la communauté par rapport à son passé, et en même temps éviter un respect exagéré et superficiel envers tout ce qui est nouveau.

Alfred Métraux présente ici une vision idéale des tâches de l'anthropologie appliquée et de la fonction temporisatrice qu'elle peut jouer pour préserver d'une acculturation destructive. Cette anthropologie voudrait que l'on ait tiré une leçon, voire une moralité – le mot n'est pas trop fort –, des dégâts humains causés par

⁵¹*Ibid.*

l'occidentalisation à marche forcée des pays conquis – par les armes, la politique ou le commerce – aux façons de faire et de voir des Occidentaux. Elle souhaiterait accompagner le progrès technique et préserver ces sociétés de l'appauvrissement spirituel et matériel engendré par une industrialisation trop rapide. « Le rythme tranquille, bien ordonné, de la vie à la campagne est trop souvent remplacé par un labeur sans joie et abrutissant »⁵², constate Alfred Métraux. Il se prend à espérer que l'expérience de la révolution industrielle européenne, qui a entraîné pareille crise, avec son cortège d'erreurs et de souffrances, puisse servir à d'autres sociétés. Car, bien sûr, il n'est pas raisonnable de vouloir transformer de vastes régions du monde en des réserves de protection des cultures indigènes. Quand bien même souhaiterait-on le faire – pour des raisons sentimentales, précise Alfred Métraux – que les représentants de ces peuples seraient les premiers à vouloir échapper à leur condition et à dénoncer ce souci « préservationniste » comme injuste et discriminatoire⁵³.

A dire vrai, en Haïti, Alfred Métraux va inévitablement se trouver dans une position des plus inconfortables : comment concilier sa nouvelle responsabilité de directeur de l'enquête sociologique dans la vallée du Marbial avec la poursuite de ses observations sur le vaudou ? Car enfin, l'étude du vaudou suppose une certaine implication personnelle avec ses adeptes, une participation à la vie du sanctuaire, qui peuvent donner l'impression de cautionner ces pratiques. Bien plus, le vaudou est considéré par une partie de l'élite haïtienne et des Occidentaux comme un véritable fléau, qui obère gravement les ressources matérielles des paysans et entrave leur

⁵² Alfred Métraux, « Applied Anthropology in Government : United nations », in A. Kroeber (ed.), *Anthropology today, an Encyclopaedic Inventory*, Chicago, The University of Chicago Press : 884. Ma traduction.

⁵³ *Ibid* : 884-885.

émancipation. Il va être difficile au directeur de l'enquête ethnographique de tenir un autre discours.

Marbial 1948. Un anthropologue appliqué, habité d'une âme missionnaire.

Dès son arrivée à Port-au-Prince le 5 avril 1948, Alfred Métraux comprend que l'attente des Haïtiens à l'égard de l'expérience témoin de l'Unesco est à la hauteur de l'enjeu⁵⁴. Ils lui réservent un bon accueil, car ils savent qu'il aime et comprend leur pays⁵⁵. Du fait de sa nouvelle position, l'ethnologue est plus sensible et attentif aux rapports de force traversant la société. Le nationalisme est rampant, le pays est ravagé par des antagonismes politiques virulents, encore avivés par les haines raciales et de classe, rapporte-t-il dès sa première lettre à John Bowers⁵⁶. Il lui faut faire preuve de diplomatie et le fait qu'il ait choisi pour bras droit un jeune haïtien, Rémy Bastien, est particulièrement bien perçu, tout comme est appréciée sa « sagesse de Salomon », ironise-t-il, de répartir équitablement le nombre d'étudiants ethnologues entre le Bureau d'Ethnologie et l'Institut d'Ethnologie, les deux institutions rivales qui se partagent le petit champ ethnologique national. Il choisit quatre jeunes hommes, qui appartiennent tous aux classes sociales les plus défavorisées et sont, précise-t-il, « cent pour cent noirs. Ils sont timides, inhibés, ont des connaissances limitées, mais ils montrent de la

⁵⁴ « The announcement of the Project has aroused great expectation not only in the Valley but throughout the Island and the reaction will be pitiable if results are not prompt to materialise », prophétise John Marshall, de la Fondation Rockefeller, qui rend visite à Alfred Métraux en Haïti (lettre de John Marshall à John Bowers, 30 avril 1948, archives Unesco). Sur ce séjour, lire également Claude Auroi, « Alfred Métraux à la croisée de deux mondes, anthropologie et développement », et le texte d'une émission radiophonique de l'Unesco du 16 mars 1949, où Alfred Métraux joue son propre rôle, in Claude Auroi et Alain Monnier, *Du pays de Vaud au pays du Vaudou. Ethnologies d'Alfred Métraux, op.cit.* : 71-83 et 63-70.

⁵⁵ Lettre d'A.M. à John Bowers, Port-au-Prince, 8 avril 1948, archives Unesco.

⁵⁶ *Ibid.*

bonne volonté. Ils ne seront pas uniquement des assistants, mais des informateurs de valeur parce qu'ils sont eux-mêmes très proches des paysans qu'ils sont censés étudier. »⁵⁷ Il recrute également un agronome, Edouard Berrouet, dont l'aide lui sera très précieuse pour mieux comprendre le travail des paysans.

Le 11 avril 1948, Alfred Métraux se rend à Marbial⁵⁸, accompagné de Arthur Bonhomme, l'interlocuteur haïtien du projet, et de Rémy Bastien. « C'est en effet un lieu bien triste et oublié ! » constate-t-il dans son rapport à John Bowers. La famine menace car la sécheresse sévit depuis une dizaine de mois, les terres sont désolées, l'endroit est totalement enclavé, il faut traverser plus de soixante fois la rivière (la Gosseline) entre Jacmel et Marbial. La route est en piteux état : ils ont mis deux heures à faire vingt-cinq kilomètres, et Alfred Métraux n'ose penser à ce que sera cette route avec la saison des pluies. Dans la vallée, il n'y a ni village ni hameau : les habitants vivent dispersés, sur leur petit lopin de terre. La densité de population est très importante, la pauvreté est immense. Le rendement des récoltes est misérable, le sol étant raviné par les pluies charriant dans la Gosseline la couche d'humus fertile – et la déforestation des mornes n'arrange rien. Plus des trois quarts des Marbialais sont illettrés, la quasi totalité de la population parle uniquement le créole. Un fossé de mépris sépare la population rurale de celle des villes. On dit les paysans arriérés, sales, ignorants, superstitieux. Toute une clique de citadins sans beaucoup de scrupules – notaires, avocats, arpenteurs, écrivains publics – profitent de leur détresse et de leur ignorance pour les exploiter, se targuant de savoir lire et écrire en français, la langue officielle du pays. La situation sanitaire et médicale est désastreuse, le pian et le

⁵⁷ Lettre d'A.M. à John Bowers, 12 avril 1948, archives Unesco. Ma traduction.

⁵⁸ Par commodité, toute la vallée répond au nom de Marbial, ce qui correspond en fait à la division catholique paroissiale. La vallée de Marbial se trouve dans le département du Sud, près de la ville portuaire de Jacmel, et s'étend sur cinq sections rurales : Cochon Gras, Fond Melon, la Gosseline, Marbial et Grande Rivière.

paludisme sont endémiques, la malaria sévit également. Les premiers contacts avec les habitants de la vallée lui révèlent l'existence d'un sérieux malentendu à propos de la nature de l'expérience témoin, qui va perdurer bien au-delà de l'enquête. Les paysans ont compris que l'Unesco – que beaucoup prononcent « Elie Lescot », sans forcément faire le lien avec l'ancien président – était une œuvre philanthropique qui venait les aider et leur donnerait de l'argent. Pour d'autres, c'est le nom d'une société américaine, comme Nabisco ou Hasco, ou le patronyme d'un bienfaiteur généreux qui apportait un gros chèque de 200.000\$, pour le remettre au père Louis-Charles, curé de la paroisse, qui se chargera ensuite d'administrer et répartir la somme ! Alfred Métraux doit expliquer et recadrer leurs espoirs sur une échelle bien moindre, le leitmotiv de l'Unesco étant d'« aider les paysans à s'aider eux-mêmes ». Dans un premier temps, il est là pour mettre certaines initiatives en train mais, surtout, pour mener à bien une enquête sur la population afin de la mieux connaître.

L'ethnologue loue une petite maison de paysan dans le bourg de Cochon Gras pour ses étudiants et lui-même, redoutant tout de même un peu que l'enquête ne pâtisse de leurs conditions d'existence sur place, frustrées et précaires. « La solitude et l'éloignement du site sont, bien sûr, bienvenus pour l'anthropologue, mais je me demande comment le reste de l'équipe endure son isolement du reste du monde. Ils auront besoin d'une âme missionnaire »⁵⁹, prédit-il, pessimiste. Au demeurant, il avoue volontiers que, en ce qui le concerne :

« le côté missionnaire de mon travail ne me déplaît pas et il me semble que je satisfais ainsi des instincts très profonds. Je commence aussi à soupçonner que les civilisations noires me stimulent plus que les cultures indiennes. »⁶⁰

Contre toute attente, sous sa direction vigilante, le travail ethnographique avance

⁵⁹ Lettre d'A.M. à John Bowers, 12 avril 1948, archives Unesco.

⁶⁰ Lettre d'A. M. à Y.O., Manaus, 19 mai 1948, AYUL.

vite : « en dix jours nous avons accumulé un matériel abondant et précieux. Si le rythme pouvait être maintenu, nous produirions une œuvre monumentale »⁶¹, estime-t-il. Jeanne Sylvain, assistante sociale connue pour son engagement dans les bidonvilles de Port-au-Prince, puis Jean et Suzanne Comhaire-Sylain, ethnologues africanistes, se joindront également à l'équipe, à la demande d'Alfred Métraux. Des informateurs privilégiés, au nombre desquels une vingtaine d'instituteurs et quelques paysans, rédigent leur biographie, décrivent les coutumes en matière de mariage, d'enterrement, etc. Des récits de vie sont écrits à partir des entretiens avec les paysans ; la maison marbialaise est décrite, ainsi que son mobilier ; une étude minutieuse de la vie familiale (généalogies, budget, emploi du temps, habitudes alimentaires) est menée ; les pratiques culturelles sont analysées de près ; une observation attentive et répétée des allers et venues des femmes qui se chargent du commerce et de leurs tractations au marché donnent lieu à une étude très complète de l'économie locale ; etc. Au total, c'est plus d'un millier de pages sur la vie économique, sociale, religieuse, des habitants de la Vallée de Marbial qui est compilé pendant les six mois que dure l'enquête du 15 avril au 15 octobre 1948. Alfred Métraux se dit littéralement submergé par cette masse de données et de rapports que les membres de son équipe et lui-même ont récolté. C'est « l'un des *surveys* ethnographiques les plus minutieux jamais entrepris sur une communauté exotique »⁶², commente-t-il, satisfait, à John Bowers. Bien plus que la vallée de Marbial, cette enquête, par son souci d'exhaustivité, lui semble représentative des conditions de vie des paysans de Haïti dans son ensemble. Les résultats de l'enquête vont donner lieu à de nombreuses publications, parmi lesquelles la petite monographie de l'Unesco sur l'expérience témoin précédemment citée, une étude cosignée par Edouard Berrouet, les

⁶¹ Lettre d'A.M. à Y.O., Port-au-Prince, 1er mai 1948, AYUL.

⁶² Lettre d'A.M. à John Bowers, 22 octobre 1948, archives Unesco.

époux Comhaire-Sylvain, et Alfred Métraux sur *L'homme et la terre dans la vallée de Marbial* aux éditions de l'Unesco (1951), une autre, également cosignée par des linguistes, Suzanne Comhaire-Sylvain et Alfred Métraux, concernant le créole haïtien et sa valorisation en tant que langue à part entière dans la collection des mémoires de *l'American Anthropologist* (1953). Abstraction faite de ses nombreux articles sur le vaudou, l'ethnologue écrira près d'une quinzaine de textes concernant l'action de l'Unesco dans la vallée de Marbial et l'ethnographie de la vie paysanne, entre 1948 et 1955⁶³.

Si la première phase du projet pilote de l'Unesco, c'est-à-dire l'enquête exploratoire, tient toutes ses promesses, il n'en est pas de même du reste du projet. Les conditions matérielles de sa réussite sont loin d'être réunies. Il constate que :

« D'un point de vue pratique, aucun lieu en Haïti ne pouvait être plus inapproprié au projet pilote de l'Unesco. Ceux en Haïti qui ont sélectionné cette région étaient mus non pas par les intérêts de l'Unesco ou le bien-être de la population, mais par des considérations religieuses mesquines. [...] Evidemment, la vallée offre tous les problèmes d'Haïti, multipliés par cent. »⁶⁴

Ce sont précisément ces problèmes (sols appauvris et divisés à l'extrême, problème d'approvisionnement en eau potable, conditions sanitaires déplorables, infrastructures routières inexistantes, etc.) qui devraient d'abord requérir l'attention des agences intergouvernementales, avant même l'action d'alphabétisation de la population. Mais cela risque d'excéder les budgets alloués, les problèmes à résoudre sont considérables et, de plus, qui va risquer la réputation d'organisations internationales naissantes sur un projet dont les chances de réussite semblent si minimes ? Le projet pilote de la vallée de Marbial est le premier qui se propose de coordonner les efforts de plusieurs agences intergouvernementales ; c'est pourquoi subir un échec serait

⁶³ Pour toutes les références, se reporter à sa bibliographie, *op.cit.*

⁶⁴ Lettre d'A.M. à John Bowers, 7 mai 1948, archives Unesco.

hypothéquer lourdement les chances des futurs projets. Il ne faut pas oublier qu'elles sont responsables de leur action devant la communauté internationale qui les met régulièrement sur la sellette puisqu'elle les finance. La FAO (Food and Agricultural Organization) et l'OMS (Organisation Mondiale de la Santé) hésitent à s'engager, la première craignant que les terres soient déjà trop pauvres, la seconde que son action soit inefficace si les premiers travaux d'adduction d'eau n'ont pas été réalisés. La FAO milite ouvertement pour le choix d'un autre site haïtien, où il soit encore possible d'intervenir à temps. Alfred Métraux partagerait volontiers cet avis, n'était l'espoir que les paysans ont mis dans le projet pilote de l'Unesco. « La tâche qui s'impose est avant tout d'ordre médical et économique », résume-t-il pour Yvonne Oddon. « Cependant [...] l'Unesco ne saurait faillir à ses promesses. L'espoir qu'elle a soulevé dans la vallée est tel que ce serait une grande cruauté que de décevoir ces malheureux qui ne voient de salut que dans l'aide qui leur sera apportée du dehors. »⁶⁵ En tant qu'homme, Alfred Métraux ne se sent pas le courage de les abandonner à leur misère et de les décevoir ; il faut continuer, malgré le lourd handicap de départ⁶⁶. « J'aime mes paysans haïtiens »⁶⁷, reconnaît-il simplement, eux seuls lui font espérer que le projet de développement puisse réussir.

« Seuls les paysans affamés, accablés par les hommes et la nature, semblent conserver quelque raison. La bonne volonté qui les anime, leur désir d'apprendre me sont un étonnement constant et aussi une révélation. [...] Le courage des paysans, leur endurance sont pour moi sans égale. Je me sens aimé d'eux ce qui me donne confiance. »⁶⁸

Il reste à convaincre les différentes agences et le gouvernement haïtien de participer financièrement à la hauteur de l'enjeu et d'être persévérant.

Comment expliquer que le gouvernement haïtien ait choisi un endroit tel que la

⁶⁵ Lettre d'A. M. à Y.O., Port-au-Prince, 1er mai 1948, AYUL.

⁶⁶ Lettre d'A.M. à John Bowers, Port-au-Prince, 7 mai 1948, archives Unesco.

⁶⁷ Lettre d'A. M. à Y.O., Manao, 19 mai 1948, AYUL.

⁶⁸ Lettre d'A. M. à Y.O., Port-au-Prince, 1er mai 1948, AYUL.

Vallée de Marbial comme site de réalisation de l'expérience témoin ? Alfred Métraux est vite convaincu qu'il s'agissait en fait de favoriser le prêtre de la paroisse, le Père Louis-Charles, et de l'aider à accroître son influence dans la Vallée, pour combattre le prosélytisme protestant. Marbial est l'une des régions où la Renonce fut en effet la plus virulente, sous la férule de deux prêtres déterminés à éradiquer le vaudou – et ils sont parvenus à leurs fins. A regret, Alfred Métraux, l'ethnologue du vaudou, constate que, « depuis l'abolition du vaudou, la vie des paysans est devenue très monotone » dans la Vallée, car ils ont perdu « le sentiment exaltant d'entrer en communication avec les esprits, ce qui introduisait dans leur vie un élément de variété et d'intensité »⁶⁹. L'activisme religieux des curés s'est doublé d'un activisme social, afin que les paysans restent fidèles au catholicisme et n'abjurent pas leur foi en faveur du protestantisme, qui fait de plus en plus d'adeptes. C'est ainsi qu'ils ont fondé plusieurs écoles et quelques coopératives paysannes. Le Père Louis-Charles exerce son magistère d'une façon très martiale, exhorte les autorités civiles à prendre parti en sa faveur et à se défier des protestants, qui sont tous à ses yeux d'affreux communistes. Il ne décolère pas d'avoir été évincé de la délégation haïtienne auprès de l'Unesco, lui qui a tant fait pour les paysans marbialais⁷⁰. Il voue une inimitié farouche à Arthur Bonhomme, protestant, qu'il soupçonne de favoriser ses propres coreligionnaires et d'agir à des fins politiques – la suite des événements lui donnera raison sur ce point. Ce dernier est tout autant intransigeant vis-à-vis des catholiques, ce qui ne peut qu'envenimer la situation – la grande majorité des paysans étant catholiques (28.000 pour 3.500 baptistes⁷¹). Le prêtre fait pression sur l'ethnologue afin qu'il congédie Arthur Bonhomme et ses affidés, il

⁶⁹ Unesco, *L'expérience témoin d'Haïti*, *op.cit.* : 25. Alfred Métraux est l'auteur de ces lignes puisqu'il a rédigé les chapitres 2, 3 et 4 de cet ouvrage.

⁷⁰ Cf. la conversation que rapporte Alfred Métraux, *Itinéraires 1*, *op.cit.* : 244.

⁷¹ Ces chiffres sont tirés de Alfred Métraux, « Vodou et protestantisme », *Revue de l'histoire des religions*, *op.cit.* : 199.

mobilise des paysans qui viennent manifester devant la maison abritant l'équipe de Métraux leur mécontentement de voir le projet de l'Unesco aux mains de protestants. Prudent et avisé, Alfred Métraux prend bien soin de cacher au père Louis-Charles qu'il est lui-même protestant⁷². Fulminant, le Père écrit un article venimeux dans un journal de la capitale, où il laisse éclater sa vindicte et se répand en calomnies sur le projet de l'Unesco. Alfred Métraux raconte à Yvonne Oddon :

« Marbial a été choisi uniquement pour des raisons religieuses. C'est une arène où catholiques et protestants s'entre-déchirent. Je me suis trouvé coincé dans cette bataille qui me rappelle nos luttes religieuses en Suisse au XVII^{ème} siècle. J'ai essayé de maintenir mon impartialité en assistant le même dimanche à une messe de deux heures et à un prêche d'égale longueur. J'ai vainement cherché un sorcier pour l'après-midi...

Ce pays est plus que tout autre une terre de fous, c'est ce qui le rend si attrayant »⁷³, conclut-il avec humour, sans trop s'effrayer. Alfred Métraux a sans aucun doute tardé à prendre la vraie mesure de cet antagonisme religieux. Le succès du prosélytisme protestant est indéniablement un phénomène sociologique et anthropologique particulièrement intéressant pour l'ethnologue qui y voit un prisme privilégié à travers lequel mieux comprendre les ressorts de la vie religieuse haïtienne. Ces moments de rupture sont riches de signification et jettent une lumière crue sur chacune des identités religieuses en présence, mettant en relief les motivations de leurs disciples. De la confrontation surgit la comparaison. Il considère que l'évangélisation protestante est bénéfique à plus d'un titre pour la société paysanne marbialaise, son plus grand mérite étant l'alphabétisation de ses adeptes afin de leur permettre de lire la Bible seuls. « Ce sera certainement un titre de gloire pour le protestantisme haïtien que d'avoir compris qu'il ne suffisait pas d'apporter la bonne parole [sous-entendu : à l'instar du catholicisme], mais qu'il fallait donner à tous les moyens de la lire. »⁷⁴ Malgré son

⁷² Lettre d'A.M. à John Bowers, 10 mai 1948, archives Unesco.

⁷³ Lettre d'A. M à Y.O., Port-au-Prince, 1er mai 1948, AYUL.

⁷⁴ Alfred Métraux, « Haïti », coupure non identifiée d'une revue lausannoise, p.78.

« rigorisme puritain » excessif – les convertis ne boivent pas, ne fument pas, ne dansent pas, n’écourent pas de musique profane et ne chantent que des cantiques –, « il est probable que le protestantisme continuera à se répandre dans les montagnes d’Haïti, et qu’il apportera avec lui une conception plus moderne de la vie et une discipline intellectuelle et morale qui auront certainement une répercussion profonde sur l’avenir des masses rurales. »⁷⁵ La minorité baptiste dans la vallée de Marbial est du reste très active et volontariste, avivant par sa visibilité même et son prosélytisme les tensions avec le prêtre catholique, mécontent de cette ingérence dans son pré carré. L’une des tâches de la mission d’Alfred Métraux pour l’Unesco était de tenir compte de toutes les parties en présence et de les amener à être des collaborateurs motivés du projet d’éducation. Au premier rang de ceux-ci se trouvent « les ministres du culte [qui ont] une grosse influence sur leurs paroissiens »⁷⁶. Il tente d’amadouer le prêtre catholique, de le rassurer en lui donnant des garanties sur la volonté de l’Unesco de tenir compte de toutes les parties en présence mais, *a priori*, les deux hommes ont du mal à s’entendre. A dire vrai, il a sous-estimé la capacité de nuisance et la ténacité du père Louis-Charles, le prenant pour un « cinglé » (*crackpot*)⁷⁷, aveuglé par sa haine des baptistes. « Au début », reconnaît-il, « j’ai ri devant tout ce cirque, mais je suis maintenant enclin à considérer l’affaire plus sérieusement. »⁷⁸ En effet, le curé ne va cesser de mener une « âpre guerre »⁷⁹, entrecoupée de courts armistices, contre l’équipe de Métraux, et d’opposer une résistance active à toute coopération avec l’Unesco, refusant que ses écoles soient intégrées dans le programme d’alphabétisation, interdisant à ses

⁷⁵ *Ibid.*

⁷⁶ Unesco, *L’expérience témoin d’Haïti*, *op.cit.* : 44.

⁷⁷ Lettre d’A.M. à John Bowers, 10 mai 1948, archives Unesco.

⁷⁸ Lettre d’A.M. à John Bowers, 22 octobre 1948, archives Unesco : « At first I laughed at his antics, but now I am inclined to take a more serious view of the matter. »

⁷⁹ *Ibid.*

paroissiens de collaborer à l'effort collectif, s'opposant à la désinfection au DTT des mares et coupant la route passant près du presbytère⁸⁰. L'attitude même d'Alfred Métraux vis-à-vis du curé semble avoir oscillé entre l'amusement, la conciliation, la fermeté et l'exaspération. Il lui est même arrivé de lui répondre vertement en lui citant la bible, tant il était agacé par ses accusations incessantes de faiblesse envers les protestants et de communisme !⁸¹ Au demeurant, ce sont ces mêmes dissensions religieuses, portées à leur paroxysme, qui seront à l'origine en novembre 1949 de la démission forcée du premier directeur en charge de l'expérience témoin, Alberto Ballesteros, réfugié espagnol catholique⁸². C'est dire l'acuité du problème, minimisé au départ par Alfred Métraux. Il était impossible que le projet réussisse sans le concours de toutes les autorités morales de la Vallée, ce qui imposera inévitablement de revoir la composition de la délégation haïtienne. Il faudra attendre un pourrissement total de la situation, fin 1949/début 1950, pour que le gouvernement haïtien et l'Unesco renouvellent de concert l'équipe internationale et haïtienne aux commandes du projet pilote.

Cette raison conjuguées à d'autres, inhérentes à la fois au fonctionnement d'une grande structure telle que l'Unesco et aux conditions propres à la vallée de Marbial, éclairent la prise de position amère d'Alfred Métraux qui, se sentant impuissant, pestait en avril 1949 contre l'incurie supposée de sa tutelle, incapable d'adopter une position claire et de la financer.

⁸⁰ Lettres de Frederick Rex et d'A.M. à John Bowers, respectivement les 20 et 22 octobre 1948, archives Unesco.

⁸¹ Lettre d'A.M. à John Bowers, Port-au-Prince, 6 mai 1949, archives Unesco.

⁸² Alberto Fernandez Ballesteros, *Toulon. Una experiencia en Haití*, Mexico, Editores Beatriz de Silva, 1954. Amer et blessé dans son amour-propre, l'ancien directeur du projet se livre à une description qui, pour être partisane et caustique, n'en est pas moins lucide sur certains aspects du projet dont l'échec était évident dès cette époque.

« le projet de Marbial végète et prend un caractère de plus en plus sordide. Les paysans crèvent de faim plus encore que l'année dernière. Quant à l'Unesco [...] elle se comporte comme certains types de ratés qui dédaignent toujours la tâche présente en faveur de plans grandioses auprès desquels la réalité dont on veut les entretenir ne mérite pas de figurer. Tout prend donc l'allure d'une farce et d'une mystification qui commencent sérieusement à m'ennuyer [...]. »⁸³

Ce constat, livré brutalement à son ami Pierre Verger, ne peut que frapper par son amertume et sa violence. De fait, au bout d'un an de présence de l'Unesco, les changements tardent à se faire sentir ; les quelques entreprises mises en train, salutaires isolément (construction d'un four à poterie, d'un atelier de menuiserie, d'une maison du peuple, d'un petit dispensaire ouvert épisodiquement, etc.), font cependant pâle figure devant l'importance de la tâche à accomplir. De plus, la terrible sécheresse qui sévit depuis plus d'une année affame les paysans, sapant ainsi les premières initiatives du projet pilote. Cette misère humaine insupportable ; l'attente de l'arrivée des fonds de l'Unesco, toujours retardée ; l'incapacité dans laquelle Alfred Métraux se trouve de fournir au gouvernement haïtien un échéancier des actions des agences internationales : tous ces facteurs conjugués le mettent dans une position intenable qui excèdent ses capacités de résistance. Il lui devient alors difficile de ne pas se laisser aller à son pessimisme naturel et de ne pas s'impatienter devant la lenteur administrative de l'Unesco.

Les difficultés à adopter un plan commun à toutes les organisations, à lui trouver un financement viable, et à dénicher un directeur du projet pilote qui convienne à tous, expliquent qu'Alfred Métraux, le seul représentant officiel de l'Unesco en Haïti, reste sur l'île bien après le terme de son enquête sociologique. S'il part début novembre 1948 pour retrouver à New York sa femme Rhoda qui vient d'accoucher de leur fils Daniel, il ne reste absent qu'une quinzaine de jours et revient très vite en Haïti. Il rapporte à John

⁸³ Lettre de A.M. à Pierre Verger, Port-au-Prince, 3 avril 1949, in Alfred Métraux, Pierre Verger, *Le pied à l'étrier. Correspondance 1946-1963*, présentée et annotée par Jean-Pierre Le Boulter, Paris, Jean-Michel Place, Les cahiers de Gradhiva 22, 1994.

Bowers :

« je suis immédiatement retourné à Marbial où je sentais que ma présence était nécessaire et où j'ai encore beaucoup de travail à faire. Quand les paysans ne me voient pas, il sont souvent enclins à imaginer que l'Unesco les a abandonnés [...]. »⁸⁴

De fait, pour tous les Marbialais, Alfred Métraux, qui parle maintenant le créole, personnifie l'Unesco, car ils ont bien du mal à se faire une idée précise de ce qu'est cette organisation lointaine. John Marshall, représentant de la fondation Rockefeller, venu en Haïti apprécier le déroulement de l'enquête, alla jusqu'à dire que Alfred Métraux *est* le projet à lui seul⁸⁵, tant la palette de ses attributions est large. Il est en effet l'interlocuteur du président de la République et du ministre de l'éducation, il rencontre régulièrement les autres agences internationales pour mettre au point les projets de développement, il paie les salaires et factures, orchestre la propagande de l'Unesco dans la presse haïtienne, dirige l'enquête ethnographique dont il est partie prenante, discute fréquemment avec les paysans et autorités de la vallée, fait de nombreux allers retours entre Jacmel, Marbial et Port-au-Prince, etc. Il n'est donc pas étonnant que Alfred Métraux reconnaisse qu'il se sent « profondément impliqué dans l'expérience » et qu'il souhaite contribuer à l'établissement du projet pilote sur des bases solides⁸⁶. C'est pourquoi il ne quittera Haïti qu'en août 1949, après s'être assuré de la bonne installation dans son poste du nouveau directeur Alberto Ballesteros. Ces quinze derniers mois ont été très formateurs pour Alfred Métraux : « Haïti fut une bonne école et j'estime que j'ai quelques droits au titre d'anthropologue appliqué », déclare-t-il à John Bowers⁸⁷. Il espère bien collaborer à d'autres expériences similaires, peut-être en Amérique latine. Mais il va pourtant revenir en Haïti bien plus rapidement qu'il ne l'escomptait, car la

⁸⁴ Lettre d'A.M. à John Bowers, Marbial, 3 décembre 1948, archives Unesco.

⁸⁵ Rapport de John Marshall à John Bowers, New York, 11 mai 1948, archives Unesco.

⁸⁶ Lettre d'A.M. à John Bowers, 22 octobre 1948, archives Unesco.

⁸⁷ Lettre d'A.M. à John Bowers, Port-au-Prince, 27 mai 1949.

virulence des querelles religieuses et de personnes évoquées plus haut contraignirent au remplacement de Alberto Ballesteros par Conrad Opper. Alfred Métraux l'accompagnera donc en Haïti en janvier-février 1950, pour un ultime séjour à Marbial, dont le déroulement ne lui fera pas regretter de partir définitivement.

Conformément à son plan d'aide quinquennal, les équipes de l'Unesco et des autres organisations internationales quittent la vallée du Marbial en 1954, déléguant au gouvernement haïtien la supervision des installations et projets initiés. Dès avant son départ cependant, le bilan semble mitigé. Dépêché par l'Unesco, Lucien Bernot, alors jeune sociologue, se rend sur place en janvier 1954, pour dresser un état des lieux et évaluer les résultats de la mission d'éducation de base, en les chiffrant précisément. A priori, les conclusions du rapport semblent très dures ; « la vie a peu changé depuis le passage d'Alfred Métraux », précise-t-il dans une lettre préliminaire⁸⁸. Comme Métraux, il est touché par le sort des paysans de la vallée, par leur « qualités de cœur et de courage, de persévérance et d'honnêteté. »⁸⁹ Les Marbialais ont du reste gardé un bon souvenir du « Blanc Métraux » dont ils demandent des nouvelles. D'après le comptage de Lucien Bernot, la campagne d'alphabétisation n'aurait, au maximum, touché qu'une centaine de personnes ; les leaders choisis parmi la population de la vallée n'auraient pas rempli leur rôle de relais de l'information et de la formation, captant à leur profit les avantages que leur conféraient leur position toute relative d'intermédiaires. On est donc

⁸⁸ Rapport de Lucien Bernot à André Lestage, 6 février 1954, archives Unesco. Comme on ne trouve pas de copie de ce rapport dans les archives, c'est uniquement à travers les lettres où il est mentionné que j'ai pu me faire une idée de son contenu. Dans un entretien de mars 2004, Madame Lucien Bernot, qui eut connaissance du rapport, m'en a confirmé la teneur et les orientations.

⁸⁹ Rapport de André Lestage au directeur général de l'Unesco, 17 avril 1959, archives Unesco. A. Lestage cite ici un extrait du rapport de Lucien Bernot.

bien loin des plusieurs milliers de Marbialais alphabétisés – au bas mot huit mille, chiffre avancé par l’Unesco. Le rapport de Lucien Bernot restera confidentiel et ne sera pas publié, sans aucun doute à cause de sa verve et de son manque de circonlocutions diplomatiques et des bilans statistiques qu’il fournit, difficilement réfutables en tant que tels. A ce jour, il n’y en a pas trace non plus dans les archives de l’Unesco. Il n’empêche qu’il sera confirmé par un autre, tout aussi sévère, et bien présent dans le fonds d’archives, celui-là. En avril 1959, de retour d’une mission d’évaluation pour l’Unesco, André Lestage, de la division de l’éducation de base, envoie un terrible compte-rendu au directeur général. « N’avons-nous rien fait en Haïti ? » demande-t-il, désabusé. « J’ai été à Marbial et à Lafond. Il serait cruel d’insister sur l’échec de Marbial. [...] J’ai vu Marbial au fond de la vallée terriblement sèche de la Gosseline, entourée de mornes dénudés et ravinsés par une érosion qui laisse peu d’espoir sur une éventuelle régénération des sols. » Toutes les infrastructures construites par les agences intergouvernementales ont été détruites ou sont à l’abandon. Il ironise tristement :

« Seuls les palmiers royaux plantés il y a douze ans, au début de l’expérience-pilote de Marbial ont poussé d’un jet magnifique au-dessus de cet échec doucement consommé. L’enthousiasme n’est pas de mise. [...] Nous avons dépensé en Haïti des milliers de dollars pour peu de choses. »⁹⁰

Il est vraisemblable qu’Alfred Métraux avait anticipé la faillite du projet d’éducation de base, qui manquait d’un soutien fort de la part d’un gouvernement haïtien lui aussi en faillite, économique et politique. Son devoir de réserve et son sens de la solidarité – il reste un fonctionnaire de l’Unesco jusqu’en 1962 – l’empêcheront de se prononcer sur ce sujet. Il ne fera jamais état publiquement de l’opinion que lui inspirait l’échec du projet pilote, à l’exception d’une mention, qu’il a voulu modérée, parce qu’elle clôturait un livre écrit en hommage aux paysans haïtiens.

⁹⁰ Rapport de André Lestage au directeur général de l’Unesco, 17 avril 1959, archives Unesco.

« Tout dernièrement, ayant visité à nouveau la vallée de Marbial, je fus quelque peu affecté par des signes trop évidents d'un retour à un état de choses contre lequel mes collègues et moi avions lutté. J'aurais prononcé le mot « échec » si un paysan à qui je confiais ma déception ne m'avait dit : « Nous avons tout de même appris que si nous voulons que nos conditions d'existence s'améliorent, il ne faut demander l'aide de personne. C'est à nous de nous unir et de travailler. L' « habitant » se sauvera lui-même ». Ce propos est révélateur d'une mentalité nouvelle »⁹¹.

Tel était le diagnostic d'Alfred Métraux qui se satisfaisait pour le coup un peu vite des bonnes paroles de ce Marbialais, afin de ne pas terminer sur une note pessimiste et de valoriser les capacités d'adaptation des paysans. Cependant, est-ce à cause de l'échec – car échec il y a eu – de Marbial que son jugement sur le rôle et le devenir de l'anthropologie appliquée va se faire plus réservé et mesuré, en contraste avec les espoirs idéalistes qu'il formulait dans l'article de 1949 pour *AméricaIndígena* ? C'est probable. Intervenant à un symposium américain qui fait l'état des lieux de la recherche anthropologique en 1953, il présente une communication sur l'anthropologie appliquée au service des pays en voie de développement et de sa place aux Nations Unies⁹². Il consacre une partie de son intervention aux « limites et devoirs des anthropologues », inspirée de son expérience à l'Unesco. Selon lui, la machine bureaucratique propre aux grandes organisations constitue clairement un frein à la mise en œuvre des recommandations des anthropologues. Les Etats ne sont pas non plus demandeurs de l'assistance d'un anthropologue dans les missions d'aide dans la mesure où sa place dans un projet de développement est délicate à trouver : il n'est ni un technicien ni un ingénieur expert et il est fréquemment accusé d'être un « antiquaire », un réactionnaire, captivé par les aspects les plus traditionnels d'une société pourtant en pleine modernisation. On craint qu'inconsciemment il ne prenne la défense de ses éléments les

⁹¹ Alfred Métraux, *Haïti. La terre, les hommes et les dieux*, Neuchâtel, La Baconnière, 1957, Photographies de Pierre Verger et Alfred Métraux. Il est possible qu'il fasse ici allusion au voyage qu'il effectua en juillet 1957 en Haïti (cf. André Marcel d'Ans, « Le contenu d'Itinéraires 2 (1953-1961) », Présence d'Alfred Métraux, *Cahiers Georges Bataille*, 1992 : 5-28).

⁹² Alfred Métraux, « Applied Anthropology in Government : United Nations », in Alfred Kroeber (ed.), *Anthropology today, An Encyclopedic Inventory*, Chicago and London, The University of Chicago Press : 880-894. Le passage qui suit reprend les principales idées développées par Alfred Métraux, pp.889-890.

plus conservateurs et n'entrave les changements. C'est pour cette raison que, selon Alfred Métraux, être un anthropologue ne suffit pas à justifier une participation à un projet de développement ; il lui faut avoir une double casquette d'expert, spécialisé dans les questions soit éducatives, soit médicales, soit agricoles, etc., afin de « mettre la main à la pâte » et de mieux réaliser ainsi les difficultés rencontrées par les techniciens. Enfin, il y a une règle d'or à observer : ne jamais assumer les fonctions d'administrateur. Alfred Métraux est catégorique sur ce point et parle ici incontestablement par expérience. En effet, la difficulté qu'eut l'Unesco à trouver un directeur pour le programme d'éducation l'avait contraint, malgré lui, à faire office tout à la fois d' « administrateur, agent comptable (horreur), diplomate et beaucoup d'autres choses. »⁹³ Il considère que :

« La direction d'un tel projet et la recherche ethnographique sont absolument incompatibles. Une seul et même personne ne peut pas être à la fois chargée de répartir le travail, d'embaucher ou de démettre une équipe, prendre des décisions relatives aux constructions et l'adoption de nouvelles méthodes, et, dans le même temps, aller d'une hutte à l'autre recueillant des informations sur les croyances et les habitudes des gens. L'ethnographe est obligé de montrer une certaine humilité et une familiarité en pleine contradiction avec l'attitude autoritaire qui doit être arborée par l'administrateur. Comment l'ethnographe pourrait-il refuser à ses principaux informateurs les postes et avantages qu'ils lui demandent ? Il lui est difficile de préconiser l'introduction de mesures médicales et sanitaires modernes s'il passe son temps à interroger les *medicine men* et à les amadouer pour qu'ils lui fournissent des informations sur leurs pratiques »⁹⁴ !

Il y a là un désaccord profond entre deux fonctions qui ne devraient pas se confondre sous peine de se contrarier. Si cette contradiction entre l'observance d'une certaine rigueur en tant que fonctionnaire de l'Unesco et la pratique de l'ethnographie de terrain, nourrie de contacts étroits avec les paysans, lui a indubitablement pesé, elle n'a pas dû compliquer son travail outre mesure. Il avait en effet toute latitude pour mener à bien son enquête et interroger les paysans autant que nécessaire. Rien ne l'empêchait, lors de ses conversations avec ceux-ci, de glisser vers le vaudou et de les

⁹³ Lettre d'A.M. à Y.O., Port-au-Prince, 1er mai 1948, AYUL.

⁹⁴ Alfred Métraux, « Applied Anthropology in Government », *op.cit.* : 889. Ma traduction.

entretenir à ce sujet. Et puis, paradoxalement, le succès de la Renonce dans la Vallée de Marbial a dû considérablement lui faciliter la tâche puisque, privé de cérémonies vaudou, il n'eut pas à se compromettre en y assistant et en fréquentant les *houmfo*. Étant donnée la configuration religieuse conflictuelle, il est certain que l'intérêt trop marqué d'Alfred Métraux, représentant de l'Unesco, pour le vaudou n'aurait pas manqué d'envenimer la situation et les rapports avec les autorités locales. S'il avait prêté le flanc à la critique à cause de ses sympathies pour les *mambo*, *houngan* et autres adeptes du vaudou dans la vallée, le risque de déconsidérer toute l'expérience témoin se serait grandement accru.

Le vaudou des villes et le vaudou des champs

« Marbial est l'une des rares régions d'Haïti où la campagne anti-superstitieuse ait réussi à extirper le vaudou, en surface du moins. L'Église, bien qu'elle ait essayé d'accoler l'étiquette de « païens » aux protestants, a trouvé dans leur intolérance fanatique une aide précieuse dans son combat contre le culte vaudou. Les baptistes vouent aux manifestations du vaudou, même les plus innocentes, une haine qui a un caractère presque obsessionnel. Nous étions donc fort mal placés pour entreprendre une étude du vaudou tel qu'il est pratiqué dans les campagnes haïtiennes. Cependant, si les cultes païens n'étaient plus guère célébrés, leur souvenir était trop récent pour qu'il ne fût possible de recueillir sur eux de copieux renseignements. D'autre part, les croyances n'avaient pas changé au point de modifier la mentalité des paysans. »⁹⁵

Voici donc en quels termes Alfred Métraux présentait la situation qu'il rencontra en s'installant à Marbial. Ce dut être une déception bien vive pour l'ethnographe, en même temps que salutaire pour son statut de représentant de l'Unesco, pour les raisons évoquées plus haut. En quelques lignes, il mentionne tous les protagonistes : les catholiques, les protestants... et, entre les deux, l'immense majorité des paysans qui, mélangeant allègrement toutes les divinités en un panthéon tolérant où chacune avait sa

⁹⁵ Alfred Métraux, « Croyances et pratiques magiques dans la vallée de Marbial, Haïti », *Journal de la Société des Américanistes*, n.s., XLII, 1953 : 138.

place, sont bousculés dans leurs croyances et leurs façons de composer avec celles-ci. Le témoignage d'Alfred Métraux sur cette détresse dans la foi populaire est précieux, faisant mieux comprendre ce que cette croisade a représenté pour les paysans. Les ethnologues sur le terrain en Haïti à l'époque ne sont pas si nombreux pour se priver de ces informations de première main. Alfred Métraux dira à maintes reprises à quel point la campagne anti-superstitieuse, activement orchestrée dans la paroisse de Marbial par deux prêtres convaincus de combattre le diable et ses suppôts, choqua durablement les paysans. Car les deux curés – l'un répondant au doux surnom créole de Lavalas, *le torrent* – « ne se bornaient pas à attaquer le vaudou du haut de la chaire, menaçant les fidèles des pires châtiments dans l'autre monde : ils se mettaient volontiers à la tête de groupes de paysans fanatisés, qui parcouraient la région pour détruire les objets rituels du culte vaudou »⁹⁶, saccageant les sanctuaires familiaux, abattant les arbres-reposoirs, exorcisant les rebelles à la vraie foi. Dans ces raids, les prêtres pouvaient compter sur le concours de la police rurale, en la personne des chefs de section. Aux yeux des paysans, la façon mystérieuse dont les prêtres étaient informés de la localisation des objets sacrés, des noms des convertis qui, en secrets, étaient restés fidèles au vaudou, participait de cette lutte religieuse qui divisait ce qui avait été jusqu'à présent uni.

« La Renonce a été pour les habitants de Marbial une crise qui a affecté leurs rapports avec le surnaturel. Comme tous les paysans haïtiens, ils étaient installés dans un univers qui, s'il n'était pas toujours rassurant, ne leur offrait que peu de problèmes. La messe, la communion, les sacrifices et les offrandes aux *loa*, les précautions contre les loups-garous et les mauvais esprits étaient autant de mécanismes et de techniques leur permettant d'obtenir la faveur des êtres invisibles ou de désarmer leur malveillance. Lorsque ces mêmes paysans ont vu les curés, qu'ils respectent et qu'ils craignent, dénoncer ces pratiques ancestrales comme d'abominables péchés et détruire les objets sacrés achetés souvent au prix de grands sacrifices, ils en ont ressenti un trouble profond. »⁹⁷

Les *loas* n'ont pas cédé du terrain sans combattre et protester contre les façons

⁹⁶ Alfred Métraux, « Réactions psychologiques à la christianisation de la vallée de Marbial (Haïti) », *Revue de psychologie des peuples*, 3, 1953 : 253.

⁹⁷ *Ibid.* : 252.

de faire des prêtres. En recueillant des anecdotes et commentaires sur cette période troublée, Alfred Métraux se rend compte que les paysans ont gardé un souvenir très vif de la campagne anti-superstitieuse, et que tous les événements qui y sont liés ont donné lieu à ce qu'il appelle un « folklore de la Renonce »⁹⁸, avec pour thèmes principaux l'ultime manifestation des *loas* et leur vengeance. Au rebours de l'effet escompté, « cette offensive engagée à grand fracas contre les démons », par le truchement des profanations de sanctuaires, des cérémonies de renoncement au vaudou avec la prestation du serment des rejetés et des exorcismes, a créé « un climat psychologique propice aux crises de possession et aux délires collectifs »⁹⁹. Alfred Métraux rappelle la grande religiosité et émotivité des paysans, qui ne pouvaient manquer d'être impressionnés par ces scènes de repentir collectif où les spectateurs et participants « tout à la fois pleuraient, riaient et chantaient. Devant tant de preuves de leur pouvoir, qui aurait pu, après la « Renonce », douter de l'existence des *loas*, même s'ils devaient porter une étiquette démoniaque ? »¹⁰⁰ D'ailleurs, le caractère cathartique de ces transes est particulièrement « bien mis en évidence par les propos des dieux, qui protestent en lieu et place du fidèle et qui prédisent à tous, innocents et coupables, de terribles châtements. »¹⁰¹ Nombreux sont les Marbialais à imputer leur misère actuelle à la colère des *loas*, auxquels ils n'offrent plus de services, par peur des dénonciations et des représailles. La terrible sécheresse qui sévit depuis plusieurs mois au moment de l'enquête de Métraux (1948-1949) est elle aussi interprétée comme un châtement des esprits. Une femme lui expliqua :

« les *loas* ont dit vrai. C'est un grand « boucan » [feu] qu'ils ont allumé à Marbial. Le soleil est tellement brûlant que nos terres ne peuvent même pas produire du petit-mil. Le soleil brûle nos récoltes et le pluie

⁹⁸ *Ibid.*

⁹⁹ *Ibid.* : 254.

¹⁰⁰ *Ibid.* : 255.

¹⁰¹ *Ibid.* : 252.

ne tombe plus. La sécheresse est en train de nous exterminer. »¹⁰²

Les paysans parlent d'abondance du vaudou. Il occupe une place centrale dans leur vie quotidienne, il est la grille d'interprétation qu'ils calquent sur tous les événements de leur vie : disette, pauvreté, spoliation, maladie, mort. Alfred Métraux rappelle que « le culte des dieux africains fait partie intégrante du système économique et les rapports humains sont largement conditionnés par l'atmosphère magique que le paysan respire de la naissance à la mort. »¹⁰³ Si l'ethnologue parvient bien à décrire leur système de représentations religieuses, d'une façon à la fois analytique et sensible où perce sa sympathie pour ce petit peuple des campagnes, il reste sur sa faim quant à l'observation du rituel vaudou. « Nous n'avons assisté pendant notre séjour », rapporte-t-il, « qu'à un très petit nombre de cérémonies et celles-ci, de l'aveu des célébrants, n'étaient qu'un pâle reflet des "services" d'autrefois. »¹⁰⁴ Plus loin, il précise que, dans la vallée de Marbial, « il ne reste qu'un seul *houmfo* qui ait échappé aux destructions de la Renonce. C'est celui dont Mina, la *mambo*, est la gardienne. A vrai dire, ce sanctuaire menace ruine et la plupart des objets du culte qu'il contenait ont disparu. »¹⁰⁵ En fait, Alfred Métraux n'a pu assister qu'à deux cérémonies vaudou pendant les dix-huit mois que dura son enquête ; c'est très peu. A la première, « seule une dizaine de personnes s'étaient senties assez de courage pour affronter la colère du curé et s'étaient rendues à l'invitation. [...] La seconde n'eut malheureusement ni l'éclat ni l'importance que l'on nous avait laissé entrevoir, en raison de l'interdiction dont elle fut l'objet de la part de la

¹⁰²*Ibid.* : 257.

¹⁰³ Alfred Métraux, « Vodou et protestantisme », *Revue de l'histoire des religions*, 144 (2), oct.déc. 1953 : 198.

¹⁰⁴ Alfred Métraux, « Divinités et cultes vodou dans la vallée de Marbial (Haïti) », *Zaire*, 7, juillet 1954 : 675.

¹⁰⁵*Ibid.* : 687.

police »¹⁰⁶, consécutive à une plainte écrite du curé. Le déroulement de la cérémonie fit peine à voir :

« Les chants et les danses en l'honneur des *loas* se succédèrent sans ordre et on omit même les trois danses réglementaires pour chaque *loa*. Mme Adrienne [la *mambo* venue de la ville], qui comprenait notre surprise, remarqua, avec un sourire, que c'était la façon des mornes... D'ailleurs les participants avaient beaucoup de mérite à se souvenir des paroles, des chants et des pas de danse, n'ayant guère eu l'occasion de les répéter depuis la Renonce. »¹⁰⁷

Le *manger-loa* dura deux jours, avec malgré tout force danses et possessions.

Mais Alfred Métraux, habitué aux cérémonies de Port-au-Prince, a bien du mal à se laisser convaincre de la sincérité des adeptes :

« D'autres possessions se produisirent, mais il était évident que les personnes possédées ne savaient trop que faire. Elle avaient des idées vagues sur le comportement à adopter dans leur situation. Elle se conduisaient en mauvais acteurs qui connaissent mal ou ont oublié leur rôle. C'est dans cette parodie des possessions que se marque le mieux l'élément théâtral et traditionnel des crises de *loas* »¹⁰⁸.

En tant qu'ethnologue, Alfred Métraux est attentif à comprendre les fonctions que remplit le vaudou dans la société paysanne, mais il se défend d'en faire « l'apologie » car il sait que, « tôt ou tard il devra disparaître »¹⁰⁹. Ainsi, il ne pense pas que, si la société change, le vaudou perdurera, rejoignant en cela l'analyse de Jacques Roumain dans son pamphlet contre la campagne anti-superstitieuse. Conscient de l'exécrable réputation du vaudou auprès de la plupart des membres des élites haïtienne et occidentale, il veut exonérer les paysans et justifier, par un raisonnement fonctionnaliste et non pas essentialiste, leur attachement à cette religion. On pourrait aussi dire que Alfred Métraux mobilise une rhétorique marxiste, l'infrastructure influant sur la superstructure, les conditions économiques et sociales sur les représentations symboliques.

« Le vaudou, à Marbial, comme ailleurs, est appelé à disparaître, non pas sous les attaques de l'Eglise, mais par suite des changements que, tôt ou tard, l'école et l'hôpital ne manqueront pas d'introduire. N'oublions pas que, pour des milliers de paysans, le

¹⁰⁶ *Ibid.* : 693 et 694.

¹⁰⁷ *Ibid.* : 696.

¹⁰⁸ *Ibid.* : 698.

¹⁰⁹ Alfred Métraux, *Le vaudou haïtien, op.cit.* : 17.

houngan est le seul docteur et le sanctuaire des *loas*, le seul dispensaire. Le vaudou exerce une fonction importante dans la société paysanne et l'exercera tant qu'il ne sera pas remplacé par des institutions satisfaisant aux mêmes besoins. C'est là une vérité élémentaire qui, malheureusement, n'est pas toujours comprise par ceux qui s'indignent contre la survivance des « superstitions africaines » et souhaitent faire des paysans de « vrais chrétiens ». »¹¹⁰

C'est donc par défaut – et aussi parce qu'il avait déjà pris ses habitudes dans les *houmfo* de Port-au-Prince et de ses environs –, qu'Alfred Métraux traitera principalement du vaudou tel qu'il est pratiqué dans une grande ville. Si son étude perd peut-être une certaine dimension comparatiste, il n'estime pas pour autant que cela soit préjudiciable à sa pertinence. Observant le vaudou des villes, il remarque au demeurant que l'on aurait tort d'imaginer « que c'est dans les vallées les plus reculées que l'on rencontre les traditions les plus pures et les plus riches. Le peu qu'il m'a été donné de voir du vaudou rural m'a convaincu de sa pauvreté rituelle par rapport à celui de la capitale. La simplicité des pratiques n'est pas toujours une garantie d'antiquité. Elle est souvent le résultat de l'ignorance et de l'oubli »¹¹¹, prévient-il. A Port-au-Prince, les sanctuaires sont « nombreux et prospères, le rituel offre des raffinements et des subtilités qui font défaut aux cultes rustiques »¹¹². Bien qu'il s'attache de préférence au sanctuaire de LorginaDelorge, Alfred Métraux fréquente également d'autres *houmfo*, au nombre desquels celui des *houngan* Dieudonné, Tullius, Abraham, Baskia, Calixte, Jo Pierre-Gilles, et des *mambo* Clerzulie, Tisma, Andrée, etc. Pendant environ deux ans, il court littéralement les *houmfo*, faisant de très fréquents allers retours entre Marbial et Port-au-Prince, entraînant dans le sillage d'Odette Menesson Rigaud et le sien propres amis de passage, parmi lesquels Pierre Verger, Yvonne Oddon, Michel Leiris¹¹³. Son

¹¹⁰ Alfred Métraux, « Réactions psychologiques à la christianisation de la vallée de Marbial (Haïti) », *op.cit.* : 267.

¹¹¹ Alfred Métraux, *Le vaudou haïtien*, *op.cit.* : 52.

¹¹² *Ibid.*

¹¹³ Pierre Verger séjourna en Haïti, sur la suggestion de Métraux, du 9 juin au 26 juillet 1948. Il va

épouse Rhoda l'accompagna dans ses pérégrinations en 1944, puis à nouveau en 1949, lorsqu'elle le rejoignit en Haïti avec leur fils Daniel. A Michel Leiris, avec lequel il eut de nombreuses conversations sur le vaudou pendant le séjour de ce dernier, il écrit le 18 janvier 1949 : « Rhoda est aussi enragée de vodou (sic) que vous l'étiez et nous allons à l'aventure recherchant de belles danses ou des cérémonies. »¹¹⁴ Lorsqu'il écrivit ses nombreux articles et son livre sur le vaudou, il utilisa vraisemblablement les notes de sa femme, ainsi que celles de Odette Mennesson-Rigaud et de Yvonne Oddon.

Il est ici impossible de résumer la richesse d'observation, d'analyse, d'un ouvrage tel que *Le vaudou haïtien*, lui-même condensé de centaines de pages de notes prises sur le vif. A juste titre, Michel Leiris louait la qualité *incarnée, artisanale*, de ce travail, qui donne au lecteur la sensation d'être aux côtés de l'ethnographe. Est-ce pour cela que, originellement, le livre avait été pressenti pour paraître en octobre 1955 dans la collection « Terre humaine » dirigée par Jean Malaurie, sous le titre *Un ethnologue à Haïti ?* Huit ans après avoir quitté l'île, Alfred Métraux publie finalement son ouvrage

prendre de très nombreuses photos des cérémonies vaudou, qui vont enchanter la mambo Lorgina et Odette Mennesson. Cf. leur correspondance, Alfred Métraux et Pierre Verger, *Le pied à l'étrier, op.cit.*. Leur collaboration trouva son accomplissement dans la publication de : *Haïti. La terre, les hommes et les dieux, op.cit.*, sur un texte d'Alfred Métraux, illustré de photos des deux hommes. Michel Leiris se rend en Haïti du 24 septembre au 26 octobre 1948. Il est totalement conquis par cette île, qu'il qualifie, selon Métraux, de « patrie de ses rêves » (*Alfred Métraux et Pierre Verger, Le pied à l'étrier, op.cit.* : lettre du 3 avril 1949). Sur ce séjour, cf. l'introduction de Jean Jamin, la conférence inédite de Michel Leiris à l'Institut français de Port-au-Prince du 12 octobre 1948 : « Message de l'Afrique », et l'article de Jacques Mercier, « Présentation de *La Possession et ses aspects théâtraux chez les Ethiopiens de Gondar* », in Michel Leiris, *Miroir de l'Afrique*, édition établie, présentée et annotée par Jean Jamin, Paris, Gallimard, coll. Quarto : 39-44, 873-887 et 902-910 ; ainsi que Guy Poitry, « Carrefour des poètes : Michel Leiris et Alfred Métraux », *Bulletin du centre genevois d'anthropologie*, n° spécial « Ethnologies d'Alfred Métraux », 5, 1995-1996 : 3-9. Il ne faut pas oublier non plus la préface de Michel Leiris au *Vaudou haïtien, op.cit.* : 7-10, ainsi que son hommage « Regard vers Alfred Métraux », in Michel Leiris, *Cinq études d'ethnologie*, Paris, Gallimard, coll. Tel : 129-137 ; et son texte sur son séjour dans les Antilles : « Martinique, Guadeloupe, Haïti », *Les Temps modernes*, 52, avril 1950 : 1345-1368. Yvonne Oddon, plus connue pour sa direction de la bibliothèque du Musée de l'homme, va séjourner à plusieurs reprises en Haïti (mi-août à fin septembre 1948, avril-juillet 1949), car elle fait partie du projet pilote d'éducation de base de la vallée de Marbial, et se charge de l'élaboration des outils pédagogiques pour l'alphabétisation des paysans.

¹¹⁴ Archives Leiris. Je remercie Jean Jamin de m'avoir autorisée à consulter cette correspondance.

en janvier 1958 chez Gallimard, sous le titre : *Le vaudou haïtien*, au prix de maints états d'âme et difficultés d'écriture. A Pierre Verger, Alfred Métraux avoua que l'écriture du *Vaudou haïtien* était devenu son « thermomètre » : s'il allait bien, la rédaction allait de même ; dans le cas contraire, il faisait « du refoulement devant des montagnes de papiers et mesur[ait] avec désespoir l'épaisseur de [s]on propre manuscrit. »¹¹⁵ A plusieurs reprises, il confia à son ami ses difficultés à en finir avec le vaudou, tant la matière était riche, ses obligations à l'Unesco lui offrant au demeurant « trop d'alibis pour fuir devant l'effort »¹¹⁶. Pessant dans sa lettre du 12 avril 1955, il lui écrivait : « je travaille dans les affres du doute, m'accusant de superficialité, de mauvais style, d'incompréhension, dégoûté du vaudou, de l'Afrique [...] ».

Malgré ses difficultés d'écriture, somme toute banales, et dont il ne reste rien à la lecture, *Le Vaudou haïtien* reste encore à ce jour, près de cinquante ans après sa parution, l'une des meilleures études sur cette religion populaire. L'ouvrage colle indéniablement au terrain, analyse avec toute la rigueur scientifique nécessaire les cadres sociaux, le panthéon, les rituels et les confréries vaudou. Mais, en même temps qu'une restitution ethnographique perce entre les lignes une sensibilité, une humanité – un humour, souvent –, qui font toute la saveur de descriptions qui pourraient être rébarbatives n'était cette manière personnelle de saisir et de rendre la réalité. Michel Leiris se souvenait avoir été frappé par une question que Alfred Métraux lui posa, un soir qu'ils rentraient à pied, en octobre 1948, d'une cérémonie vaudou par les quartiers populaires de Port-au-Prince.

« Métraux me demanda une fois – comme quelqu'un qui est en quête d'un secret et qui compte sur son interlocuteur pour le lui révéler – comment il y aurait moyen de rendre compte exactement de ce qu'étaient ces rues. [...] Je crois bien l'avoir un peu déçu en lui répondant que j'étais, à ce sujet, aussi embarrassé que lui [...]. Un tel souci de la part

¹¹⁵ Alfred Métraux et Pierre Verger, *Le Pied à l'étrier*, *op.cit.*, respectivement lettres du 7 septembre 1955 et du 1er février 1955.

¹¹⁶ *Ibid.* : lettre du 1er février 1955.

de Métraux n'était pas seulement un souci de spécialiste avide de précision, mais un souci d'ordre proprement *poétique* : ne pas se contenter de décrire les choses mais, les ayant saisies dans toute leur réalité singulière, les faire vivre sous les yeux de celui qui vous lit. »¹¹⁷

C'est cette même exigence, indissolublement scientifique et poétique, que l'on retrouve dans sa méthode d'appréhension du phénomène central du vaudou : la possession.

« Mon propos dans ce livre est de parler du vaudou en ethnographe, c'est-à-dire avec méthode et prudence. Si je me suis gardé de l'enthousiasme de ceux qui, au contact d'une religion exotique, sont pris d'une sorte de vertige sacré et finissent par partager la crédulité des adeptes, je me suis aussi efforcé d'éviter l'attitude de ces voltairiens à la petite semaine qui parlent sans arrêt de fraude rieuse avec des clignements d'œil entendus. »¹¹⁸

Avec la délicate question de la croyance dans la réalité de la possession, on touche du doigt le cœur de la problématique d'Alfred Métraux, faite d'une inévitable distance fascinée, mais aussi d'une compréhension très fine – bien que profane – du comportement des possédés. Dans son article : « La comédie rituelle dans la possession », publié dans la revue *Diogenes* en juillet 1955 (repris intégralement dans *Le vaudou haïtien* dans un chapitre au titre plus neutre : « la possession »), il file la métaphore théâtrale pour rendre compte du comportement du possédé. Celui-ci, dans un état de tension extrême, entre de bonne foi dans la peau du *loa* descendu sur lui pour le chevaucher, et joue son personnage, affublé de ses attributs particuliers, entouré d'un public fervent et religieux croyant sincèrement en l'incarnation de l'esprit. Ces possessions n'ont rien d'exceptionnel et, loin de se dérouler dans une atmosphère délirante, « au milieu d'une foule soulevée par l'enthousiasme mystique »¹¹⁹, surviennent de façon codifiée à des instants précis de la cérémonie. Attentif aux épisodes trahissant malgré eux l'état de conscience des possédés, l'ethnographe

¹¹⁷ Michel Leiris, « Regard vers Alfred Métraux », *op.cit.* : 136-137.

¹¹⁸ Alfred Métraux, *Le vaudou haïtien*, *op.cit.* : 11-12.

¹¹⁹ *Ibid.* : 120.

remarque qu'une possédée, vêtue d'une jolie robe neuve, prendra garde à ne pas la salir malgré le comportement exigé d'elle par son *loa*. Alfred Métraux avait un faible pour les *loas* Guédé, génies de la mort, volontiers grivois et moqueurs, qui se jouent de la Faucheuse par des pieds de nez dérisoires. Il leur fit offrir plusieurs cérémonies. A propos de l'une d'elle, il note que :

« un jour où, par l'entremise de Lorgina, j'avais offert une grande fête aux Guédé, ceux-ci accoururent en foule et dansèrent joyeusement jusqu'à l'aube. Parmi mes invités, on me signala Guédé-caca, Guédé-entre-toutes, Pignatou-Guédé et Mme Kikit ! »¹²⁰

Cette obligeance des Guédé à accourir sur demande le laissa évidemment songeur. De l'extérieur, en tant qu'ethnologue, il lui est impossible d'instruire le phénomène de la possession complètement ; tout juste peut-il tenter d'en rendre compte par le biais des fonctions qu'il remplit dans le culte vaudou. Catharsis qui libère la parole et le geste du fidèle, la possession procure également du « plaisir [...] à des pauvres gens accablés par la vie et qui, grâce à ce mécanisme, peuvent devenir le centre de l'attention et jouer le rôle d'un être surnaturel craint et respecté. »¹²¹ Alfred Métraux lui-même était très sensible à l'aspect artistique des rituels vaudou, il prisait énormément la musique, les danses, qui accompagnaient les crises de possession. « En ce qui me concerne », avouait-il à Michel Leiris, « je préfère de beaucoup les danses aux cérémonies à moins qu'elles aient la beauté de celle que vous avez vue avec Madame Rigaud. »¹²² Le sens du rythme des tambouriers et des musiciens, les acrobaties et les déhanchements chaloupés des danseurs le ravissaient au plus haut point.

Alfred Métraux n'a jamais été initié au culte vaudou – à la différence de son ami

¹²⁰ *Ibid.* : 102.

¹²¹ *Ibid.* : 119.

¹²² Lettre d'Alfred Métraux à Michel Leiris, Port-au-Prince, 18 janvier 1949 (archives Leiris).

Pierre Verger, qui tut volontairement certains secrets du rite candomblé. Impatient d'avoir son sentiment sur cet article, Alfred Métraux lui demande dans sa lettre du 2 novembre 1955 : « Avez-vous reçu ma brochure sur la « Comédie rituelle dans la possession » ? Vous me feriez grand plaisir en réagissant positivement ou négativement, mais en réagissant. » La réponse de Pierre Verger, le 7 décembre 1955, ne tarde pas, aussi incisive que directe : « *Oui* j'ai lu la « comédie rituelle ». Homme sans foi ! ! qui osez poser la question de la sincérité ! ! »¹²³ A plusieurs reprises, Alfred Métraux lui demande son avis sur des textes qu'il lui envoie, à lui qui *croit*.

« Ce n'est pas sans hésitations que je vous envoie celui sur les rites d'initiations. Je connais vos sentiments sur les gens qui dévoilent les secrets et je crains d'exciter votre courroux. Mais je n'ai pas été initié moi-même et je me sens, au fond, la conscience assez tranquille. »¹²⁴

Quant aux scrupules qu'il eut, il les fit taire en publiant son article sur les rites d'initiation dans une revue allemande au tirage confidentiel¹²⁵, peu susceptible d'arriver jusque sur les rayonnages des librairies et bibliothèques haïtiennes – car il existait a un public lettré qui lisait ce qui s'écrit sur leur pays et répercute l'information. Il est difficile de développer ici cette question centrale de la révélation du déroulement de cérémonies sacrées. Notons toutefois qu'il n'allait pas de soi de faire état du culte vaudou à une époque où il n'était toléré officiellement de battre tambour que le samedi soir sous le prétexte de soirées festives, de réunions de danse, et non en tant que cérémonies rituelles, avec sacrifices. Pour ces dernières, il fallait obtenir un permis de la police, qui l'accordait ou le refusait selon son bon vouloir. Les autorités haïtiennes étaient quant à elles très sourcilleuses sur cette question et sur la réputation de leur pays,

¹²³ Alfred Métraux et Pierre Verger, *Le pied à l'étrier*, *op.cit.*

¹²⁴ *Ibid.*, lettre du 20 février 1957.

¹²⁵ « J'ai dû surmonter quelques scrupules, mais je l'ai fait d'autant plus facilement que ledit article (« les rites d'initiation ») va paraître dans une revue scientifique allemande où il y sera un peu enterré. » (*Ibid.*, lettre du 31 août 1954). Il sera publié chez *Tribus*, une revue de Stuttgart, en 1956.

voulant qu'il soit considéré non comme une nation arriérée et païenne, mais comme une nation catholique. Il est d'ailleurs curieux que cet aspect proprement politique, menaçant littéralement le vaudou, soit si peu évoqué par Alfred Métraux. Il mentionne bien la campagne anti-superstitieuse, précisant que la situation pour les adeptes s'est beaucoup améliorée après 1942, mais il ne dit mot des restrictions afférentes à la célébration des cérémonies, alors que cela apporte une information importante. A priori, il devait être conscient du risque qu'il pouvait faire encourir à ses informateurs puisqu'il les nommait par des pseudonymes, modifiait les noms de lieux – l'exception de taille étant la mambo Lorgina Delorge, décédée en 1953 et qu'il appelle de son vrai nom dans *Le Vaudou haïtien*. C'est vraisemblablement Odette Mennesson-Rigaud qui l'alerta sur cette question du dévoilement, au cours de leurs nombreuses conversations¹²⁶.

Loin des stéréotypes, il est indéniable que l'ethnologue a voulu réhabiliter le vaudou, tout en insistant avec beaucoup de vigueur sur l'aspect profondément et remarquablement dynamique, souple, inventif du rituel, d'origine africaine, mais qui ne cesse de puiser dans les manifestations symboliques modernes de la société haïtienne. A plusieurs reprises, il martèlera que le vaudou n'est pas « une survivance folklorique, mais une religion extrêmement vivante qui s'enrichit constamment de divinités nouvelles et dont les rites ne se sont pas encore figés. »¹²⁷

« Aussi longtemps que l'ordre général des cérémonies n'est pas altéré, les innovations de détail, surtout si elles sont pittoresques, sont bien accueillies par le public. La notion de tradition pure ou impure est étrangère au vaudou ; elle est plutôt le fait d'intellectuels haïtiens qui tracent une ligne de démarcation tant soit peu arbitraire entre des pratiques qui leur apparaissent authentiques et d'autres qu'ils considèrent frelatées. »¹²⁸

¹²⁶ Lettre d'Odette Mennesson-Rigaud à Michel Leiris, Pétienville, 6 mars 1952 (archives Leiris).

¹²⁷ Alfred Métraux, « Vodou et protestantisme », *Revue de l'histoire des religions*, 144 (2), oct.-déc. 1953, 198.

¹²⁸ Alfred Métraux, *Le vaudou haïtien*, *op.cit.* : 82.

Explicitement, dans son *Avant-propos*, Alfred Métraux s'adresse aux pharisiens du vaudou, qui ne retrouveraient pas dans sa description des cérémonies tous les détails du rituel. Il prend soin de préciser :

« Puis-je leur rappeler que le vaudou est une religion pratiquée par des confréries autonomes dont chacune a souvent son style et ses traditions propres ? Il n'existe pas, quoi qu'on en dise, une doctrine et une liturgie vaudou auxquelles prêtres et prêtresses soient tenus de se conformer. Ce n'est là qu'une illusion très répandue et dont il convient de se garder »¹²⁹

Alfred Métraux sait qu'il prend le risque de bousculer des idées reçues en mettant en exergue l'actualité et la modernité du culte vaudou, sans cesse éprouvé, sollicité, par ses croyants qui raffinent sa liturgie et sa mythologie – c'est d'ailleurs là le principal mérite de son étude que d'avoir insisté sur cet aspect essentiel. Loin de vouloir figer le vaudou, d'en proposer une théorie définitive et de le ranger parmi les archaïsmes religieux, il est frappé par sa vitalité. Toujours à l'affût des moindres changements dénotant la vitalité du vaudou, il racontait avec humour à Yvonne Odon le dernier en date, qui l'amusait beaucoup :

« Parmi les innovations survenues récemment, il faut que je te signale les dispositions prises par les *houmfo*. A présent on paye à l'avance avant d'assister à une cérémonie. J'espère que bientôt on vendra des billets en ville et qu'une réclame bien conduite annoncera : « Ce soir grand boulé-zin chez Baskia. 2\$ l'entrée. » ou « Venez voir l'incomparable Wétémónâ-dlo chez Jean Pierre Gilles », etc., etc. Ils comprennent vite ici. »¹³⁰

De la même façon, il se rend compte que sa monographie contrevient à une image d'Epinal, figée et gentiment folklorique, qui tente de s'instaurer progressivement à la fin des années 1940 et tout au long des années 1950, pour le jeter en pâture à des touristes Nord-américains en mal de vertige. Au moment où il écrit son livre, il estime que le péril le plus à redouter pour le vaudou n'est d'ailleurs pas tant l'évangélisation protestante ou les anathèmes catholiques que « sa commercialisation, favorisée par le

¹²⁹ *Ibid.* : 15.

¹³⁰ Lettre d'A.M. à Y.O., Port-au-Prince, 17 janvier 1950, AYUL.

développement du tourisme »¹³¹, qui risque de le faire basculer vers le pur spectacle. L'évolution de certains *houmfo* qu'il a dû constater lors d'un voyage de février 1956 est sans doute à l'origine de ce constat un peu amer. En effet, lors de ce passage à Port-au-Prince, Alfred Métraux rend visite à quelques *houmfo*, qu'il qualifie de « sanctuaires frelatés » et il « vaudouïse »¹³² un peu. Il assiste au Carnaval, auquel les confréries vaudou participent. Dans une lettre à Michel Leiris, son état d'esprit résonne singulièrement au diapason du spectacle qui s'offre à lui dans les rues de la capitale, incitant à se demander lequel des deux termes se réverbère en l'autre – signant ainsi que la période haïtienne de sa carrière s'achève :

« Ces deux dernières années ont été marquées par de nombreux “nostoi” – retours vers des sites transfigurés par mon souvenir. Ces retours sont autant d'erreurs. Le dernier désenchantement a été ce pays-ci. Pourtant il ne m'a jamais paru plus beau et plus paisible sous le soleil dur et sec de l'hiver. Je m'y ennuie, je cherche en vain un écho des enthousiasmes passés, mais à force de vouloir recréer la continuité avec le passé, je finis par transposer dans celui-ci le vide du moment actuel. [...] Aujourd'hui c'est Carnaval, mais l'élément populaire est soigneusement contenu et émondé. Les bandes que l'on rencontre sont pitoyables. Cicéron se réjouit à l'idée de se produire dans un char portant une robe jaune sur laquelle se détachent des louanges à l'adresse du Président qui a apporté “l'union et la tranquillité à Haïti”. Les vrais “Mardi-gras” sont les touristes américains qui ont pris possession de cette ville. Ne revenez jamais sur vos pas... »¹³³

¹³¹ *Ibid.* : 323.

¹³² Lettre d'Alfred Métraux à Pierre Verger, 30 avril 1956 (*in Le Pied à l'étrier, op.cit.*).

¹³³ Lettre d'Alfred Métraux à Michel Leiris, Port-au-Prince, 12 février 1956, archives Leiris. Cicéron est un *hounganque* Alfred Métraux a bien connu ; il le nomme dans *Le vaudou haïtien* sous le pseudonyme de Tullius. Il faisait partie des acolytes de Lorgina Delorge, avant de vouloir monter son propre *houmfo*. Afin de réunir l'argent nécessaire à ce projet, il accepta un contrat de danseur vaudou et fit une tournée aux États-Unis et en Europe dans la troupe de la chorégraphe Katherine Durham. Alfred Métraux le mentionne souvent dans les *Itinéraires*, lorsque la troupe est de passage à Paris.

BIBLIOGRAPHIE

ANS, André Marcel d'

1992 « Le contenu d'*Itinéraires 2 (1953-1961)* », *Cahiers Georges Bataille*,
«Présence d'Alfred Métraux» : 5-28.

AUROI, Claude

1996 «Alfred Métraux à la croisée de deux mondes : anthropologie et
développement», in Auroi Claude et Monnier Alain, *Du pays de Vaud au pays du
vaudou. Ethnologies d'Alfred Métraux*,: 71-83.

AUROI, Claude & Alain Monnier

1996 *Du pays de Vaud au pays du vaudou. Ethnologies d'Alfred Métraux*, Genève,
musée d'ethnographie de Genève et IUED.

BALLESTEROS, Alberto Fernandez

1954 *Toulon. Una experiencia en Haïti*, Mexico, Editores Beatriz de Silva.

BING, Fernande

1964 « Entretiens avec Alfred Métraux », *L'Homme*, IV (2) : 20-32.

LEIRIS, Michel

1950 « Martinique, Guadeloupe, Haïti », *Les Temps Modernes*, 52 : 1345-1368.

- 1951 «Sacrifice d'un taureau chez le houngan Jo Pierre-Gilles», *Présence africaine*, 12 : 22-36.
- 1988 *Cinq études d'ethnologie*. Paris, Gallimard («Tel») .
- 1996 *Miroir de l'Afrique*, éd. Jean Jamin. Paris, Gallimard («Quarto»).

MENESSON-RIGAUD, Odette

- 1946 «The Feasting of the Gods in Haitian Vodou », *Primitive Man*, XIX (1-2) : 1-58.

METRAUX, Alfred

- 1944 « Jacques Roumain, archéologue et ethnographe », *Cahiers d'Haïti*, 4, novembre : 4, reproduit in Jacques Roumain, *Oeuvres complètes* : 1633-1636.
- 1949 « Anthropology and the Unesco Pilot Project of Marbial (Haiti) », *AméricaIndígena*, 9 (3) : 183-194.
- 1953a «Vodou et protestantisme», *Revue de l'Histoire des Religions*, 144 (2) : 198-216.
- 1953b « Applied Anthropology in Government : United Nations » , in A. Kroeber, ed., *Anthropology Today: An Encyclopaedic Inventory*. Chicago, University of Chicago Press: 880-894.
- 1953c «Croyances et pratiques magiques dans la vallée de Marbial, Haïti », *Journal de la Société des Américanistes*, n.s., 47: 135-198.
- 1953d « Réactions psychologiques à la christianisation de la vallée de Marbial (Haïti) », *Revue de Psychologie des Peuples*, 3: 250-267.
- 1954 «Divinités et cultes vodou dans la vallée de Marbial (Haïti) », *Zaire*, 7: 675-707.
- 1955 « La comédie rituelle de la possession », *Diogène*, 11 : 26-49.
- 1957 *Haïti. La terre, les hommes et les dieux*, photographies de Pierre Verger & Alfred

Métraux. Neuchâtel, La Baconnière.

1958 *Le Vaudou haïtien*, Paris, Gallimard.

1978 *Itinéraires 1 (1935-1953). Carnets de notes et journaux de voyage*, éd., introd. et notes par André-Marcel d'Ans. Paris, Payot.

METRAUX, Alfred & Pierre VERGER

1994 *Le Pied à l'étrier. Correspondance 1946-1963*, ed. établie par Jean-Pierre Le Boulter. Paris, Éditions Jean-Michel Place (« Les Cahiers de Gradhiva » 22).

POITRY, Guy

1995-1996 « Carrefour des poètes : Michel Leiris et Alfred Métraux », *Bulletin du Centre genevois d'anthropologie*, 5, Ethnologies d'Alfred Métraux : 3-9.

ROUMAIN, Jacques

2003 *Oeuvres complètes*, édition établie par Léon-François Hoffmann, Madrid, Allca XX et éditions de l'Unesco.

UNESCO

1951 *L'Expérience témoin d'Haïti. Première phase, 1947-1949*. Paris, Unesco (« Monographies sur l'éducation de base » 4).